ARTS SPECTACLES

LES BLEU POUDRE
LA VIE EN BLEU SUR DVD
PAGE 6



Pierre Brassard, Ghislain Taschereau et Jacques Chevalier

GAROU SUR PLUSIEURS ROUTES
PAGE 9

GUY A. LEPAGE

CELUI DONT TOUT LE MONDE PARLE

DEPUIS L'ENTRÉE EN ONDES DE *TOUT LE MONDE EN PARLE*, GUY A. LEPAGE AFFIRME QU'IL N'Y A PAS UNE SEULE JOURNÉE OÙ IL N'Y A PAS UN ARTICLE SUR LUI DANS LES JOURNAUX. QU'IL ATTISE LA CONTROVERSE CHEZ SES INVITÉS OU QU'IL L'ALLUME LUI-MÊME EN LANÇANT UN FÉLIX OU UNE BOUTADE À DENISE BOMBARDIER, UNE CHOSE EST SÛRE : TOUT LE MONDE PARLE DE LUI. EN EST-IL ÉTONNÉ ? OUI. VEUT-IL QUE ÇA CESSE ? JAMAIS DE LA VIE.



NATHALIE PETROWSKI

Au printemps dernier à pareille date, Guy A. Lepage n'avait aucune idée de ce qui l'attendait. Plongé dans le montage de *Camping sauvage*, il se préparait à disparaître du petit écran, indéfiniment.

«Après l'hommage qu'on m'a rendu aux Gémeaux, je me suis senti comme un vieux *has been* de 43 ans. J'ai dit à mon agent : refuse tout à la tévé. Notre tour est passé, faut faire autre chose.»

Mais le téléphone a sonné. Pour la deuxième fois en six mois, Mario Clément, le directeur des programmes à Radio-Canada, revenait à la charge en demandant à l'humoriste d'animer *Tout le monde en parle*.

«Mario Clément me voulait vraiment, explique celui qui a déjà animé une émission portant le titre évocateur de *Besoin d'amour*. C'est le *fun* quand les gens pensent à toi. Moi, j'ai toujours *initié* mes jobs, mais là, y'avait quelqu'un qui avait pensé à moi et qui m'attendait ; alors j'ai dit oui sans savoir que ce serait aussi dur et, en même temps, aussi gratifiant. Au départ, j'espérais secrètement faire des cotes d'écoute d'environ 700 000 ou 800 000, mais pas plus. Je ne m'attendais pas à ce que l'émission *pogne* autant ni à ce qu'elle m'intéresse, moi, autant. Là, j'avoue que plus ça va, plus j'ai le sentiment d'être utile. Avant, je faisais du divertissement. C'est bien, j'en suis fier. Mais là pour une fois, je me sens utile socialement.»

› Voir **GUY A. LEPAGE** en page **2**

AUTRES TEXTES EN PAGES 2 ET 3

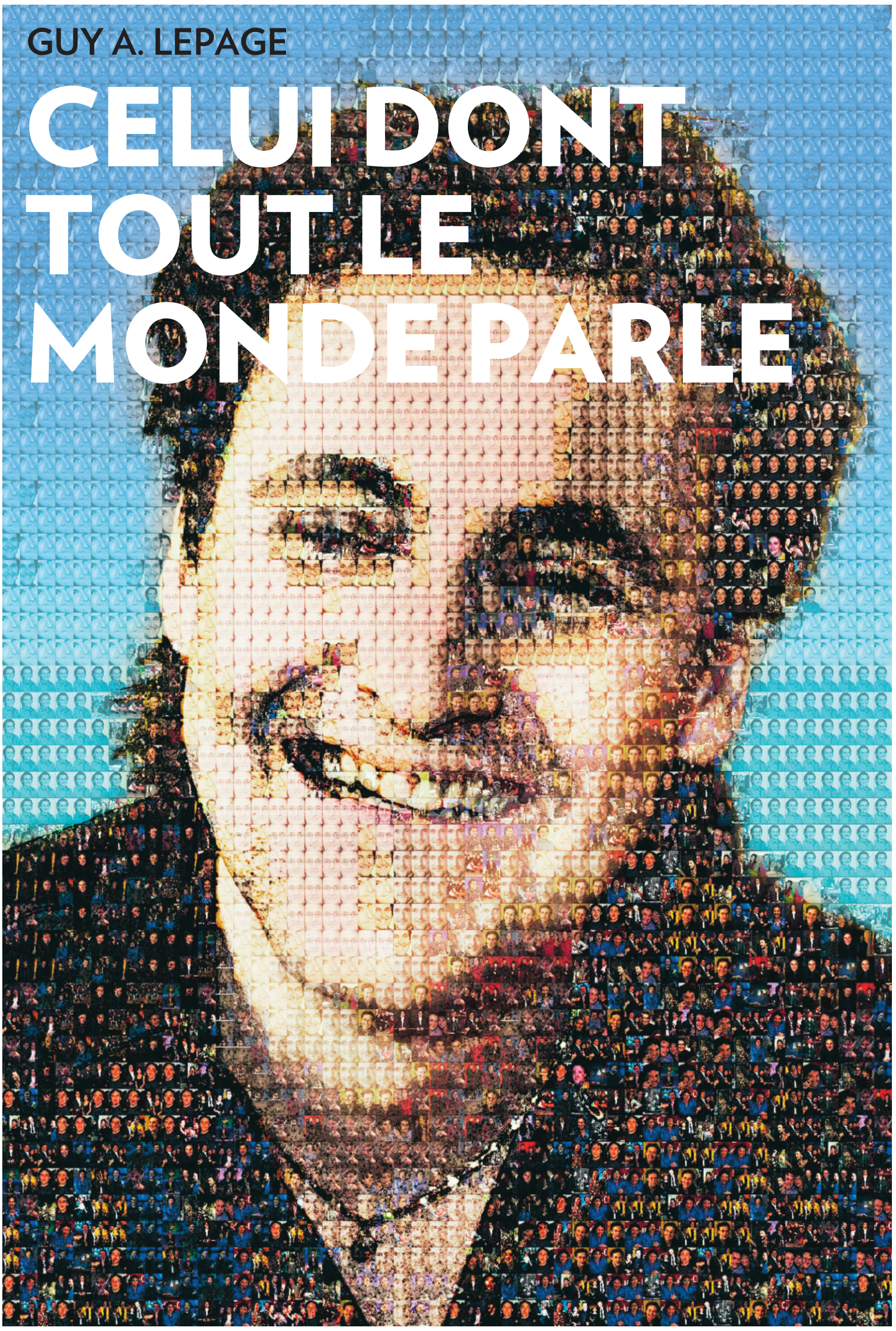


ILLUSTRATION PHILIPPE TARDIF, *LA PRESSE*©

Guy A. Lepage, l'homme dont tout le monde parle, c'est toute une mosaïque de personnages: l'humoriste (ex-RBO), l'animateur (gala de l'ADISQ, *Tout le monde en parle*...), le comédien, producteur et auteur (*Un gars, une fille*, *Camping sauvage*). Quand un visage vaut mille mots...



ARTS ET SPECTACLES

GUY A. LEPAGE

suite de la page 1

Un bûcheur

Il est 11h du matin samedi aux Deux Marie, rue Saint-Denis. Jeudi soir, Lepage n'est pas sorti du studio de *Tout le monde en parle* avant 1h30. Vendredi, il a fait du montage jusqu'à minuit en travaillant surtout à partir des retranscriptions écrites des six heures d'enregistrement de l'émission. Et aujourd'hui, samedi, il fera du montage jusqu'à 18h ; après quoi, sa fin de semaine de moins de 24 heures débutera officiellement.

Comme tous ceux qui réussissent dans ce métier, Lepage est un bûcheur, un acharné, une machine compulsive et concentrée qui, à l'appel de la performance, oublie ses problèmes, range ses émotions et s'élance sur la glace pour marquer des buts et gagner.

Même si dans les galas, il prend maintenant la peine de remercier sa femme (Louise Richer) et son fils Théo, sa vraie famille, c'est le travail. Depuis un an et demi, c'est pire que jamais. Lepage ne fait que travailler. Dès la fin d'*Un gars, une fille*, il a enchaîné coup sur coup un long métrage, une nouvelle émission de télé et un gala. Il a passé la moitié de l'automne à dormir quatre heures par nuit, profitant à peine de sa nouvelle maison à la campagne et des millions qui s'accumulent à la banque. L'argent est un des rares sujets qui le mettent mal à l'aise, mais qu'il contourne habilement en déclarant : «J'essaie de travailler comme si je gagnais 30 000 $ par année, en me disant que j'ai besoin comme tout le monde d'avoir une activité de travail à plein temps. L'argent me permet de choisir l'activité. C'est la seule différence entre le gars qui gagne une fraction de mon salaire et moi.»

LORSQUE JE DOIS FAIRE UN CHOIX ENTRE UN GARS QUI FAIT UN SURVOL ET CELUI QUI EST IMPLIQUÉ DIRECTEMENT, JE PRENDS CELUI QUI EST IMPLIQUÉ.

Il y a d'autres différence aussi qu'il avance avec une assurance que certains prennent pour de la suffisance et qui lui a valu le surnom affectueux de Big par son équipe. «Les gens disent que j'ai de l'influence et du pouvoir, mais c'est faux. Ce que j'ai, c'est une indépendance d'esprit et d'action hors du commun. C'est ce à quoi je tiens le plus au monde. Le jour où je vais calculer ce que je dis pour ménager ma popularité, je vais me mépriser profondément.»

Imperturbable et incrédule

En attendant, le manque d'estime ou le mépris de soi ne sont pas à au programme de Guy. A. Malgré toutes les controverses qu'il a allumées et l'énorme pression qu'elles ont engendrée, il se dit fort et au sommet de sa forme physique et pas le moindrement déstabilisé par les qualificatifs de tête enflée, d'ego démesuré et de petit potentat qui pleuvent sur lui.

«Je ne suis pas tête enflée. Je suis déterminé et j'ai confiance dans mes idées. Si on interviewait les gens qui me côtoient tous les jours dans le travail, je suis convaincu qu'ils diraient que je suis simple et charmant. Évidemment, ce n'est pas l'opinion du cercle des vieilles fermières d'Outremont, mais tant pis pour elles. Je ne passerai pas une minute de ma vie à les convaincre du contraire.»

Imperturbable face à l'adversité, Lepage devient carrément incrédule face à l'énorme pouvoir dont il jouit et qui lui permet chaque semaine devant deux millions de téléspectateurs de porter des jugements, d'émettre des opinions et de distribuer des bénédictions quasi papales. Mais ne lui parlez pas de son influence, il cachera sa tête dans le sable en jouant à l'innocent.

«Je le répète, ma force, c'est mon indépendance. Pour le reste, je ne vois pas en quoi j'ai de l'influence. Quand je refuse de boire du vin pendant la grève de la SAQ, je ne dis pas au monde quoi faire. Je leur dis seulement que moi, je ne franchis pas les *lignes de piquetage*, c'est tout. Quand je vois les courriels que je reçois, ça me paraît évident que je ne suis pas le *leader* d'une secte. C'est la grande différence entre Jeff Fillion et moi. Lui, son public le suit à la lettre. Pas moi.»

Par moments pourtant, la comparaison avec Jeff Fillion semble aller de soi. La fameuse allusion aux «boules de Mitsou plus grosses que son cerveau» lancée à l'époque par RBO n'est-elle pas l'ancêtre de l'attaque de Fillion contre Sophie Chiasson? Et plus récemment, au gala Les Olivier, lorsqu'il a répondu aux critiques de Denise Bombardier en lançant *qu'elle mange de la marde*, on cherche en vain ce qui le distingue du roi déchu de Québec.

«La différence, c'est l'humour, rétorque Lepage. Si Fillion était un humoriste, un vrai, il n'aurait jamais eu de poursuites. Parce que dans l'humour, il y a toujours une connivence et un *opting out* qui dit que c'est juste une blague et que même si t'es pas d'accord, on va rester amis pareil. En tant qu'humoriste, j'estime que j'ai la même immunité qu'un caricaturiste comme Chapleau.»

Quel genre d'invité ferait-il ?

Immunité ou pas, ce n'est pas tout le monde qui accepte de jouer le jeu de Guy A. ni d'aller à son émission. Fabienne Larouche a juré qu'elle n'y mettrait jamais les pieds. Julie Snyder aussi — et si on se fie à l'imitation qu'elle a faite de Guy A. au gala MetroStar, dimanche dernier, on devine qu'elle n'est pas près de changer d'idée. Sans oublier Richard Desjardins, Denise Bombardier et plusieurs autres.

«À part Paul Martin et Jean Charest qui, à mon avis, font preuve d'un grand manque de courage en refusant de venir à mon émission, j'estime que tous les autres ont le droit de décliner. Je ne sais pas pourquoi Fabienne veut pas. C'est ses affaires. Quant à Julie, elle a l'air d'être vraiment en maudit contre moi et ça me fait de la peine parce qu'elle a été très importante pour la télé d'ici et bien avant d'être madame Péladeau. Mais bon, c'est son problème.»

Lepage poursuit en affirmant que s'il n'était pas l'animateur de *Tout le monde en parle*, il n'hésiterait pas une seconde à y aller. Quel genre d'invité ferait-il ?

«Je serais beaucoup plus sentencieux. Je me contrôlerais moins. Si les gens savaient ce que je pense vraiment, ils verraient à quel point comme animateur, je suis modéré.»

Trouve-t-il que sa version de *Tout le monde en parle* est du même calibre que le modèle français animé par Thierry Ardisson ? «Eux autres sont à la fois plus intellos et superficiels. Des fois, ils invitent du monde tellement poche et inintéressant. Je parle de l'espèce de jet-set parisien inepte dont ici, on n'a rien à foutre. Mais ils ont aussi des essayistes et des philosophes extraordinaires. Nous, on en a moins. Reste que lorsque je dois faire un choix entre un gars qui fait un survol et celui qui est impliqué directement, je prends celui qui est impliqué. Donne-moi la victime, pas celui qui m'explique pourquoi.»

Cette attitude populiste qui, jusqu'à maintenant, a exclu les philosophes mais aussi les peintres, les danseurs et les musiciens classiques, lui a valu l'antagonisme d'une certaine frange de l'élite québécoise dont font parmi ses amies d'Outremont. Mais il n'y a pas que ces dames qui lui en veulent. Il y a ceux qui lui envoient chaque semaine des courriels haineux. Ceux qui, dans la rue ou les bars, cherchent à l'intimider physiquement. Il y a les menaces de mort très réelles qu'il a reçues la veille du gala de l'ADISQ.

«Quelqu'un a menacé de me faire quelque chose en direct pendant le gala. On a appelé la police et finalement, rien n'est arrivé. Il n'en demeure pas moins que je suis sur le *gun* depuis un an et demi. Quand il n'y a pas chaque jour un article sur moi dans le journal, c'est exceptionnel. Je suis un peu dépassé par ça. J'aime ça être populaire, mais en ce moment, je pourrais me contenter d'un peu moins.»

Il ne s'explique pas encore entièrement le succès phénoménal de son émission ni sa propre popularité qui ne se dément pas en dépit des controverses qu'il sème. Mais il ne digère pas qu'on fasse un lien entre son émission et les coupes à l'information de la SRC, y compris celles qui réduiront *Zone libre* à seulement huit émissions l'année prochaine.

«C'est tellement ridicule. Si *Tout le monde en parle* n'était pas là, c'est pas huit émissions de *Zone libre* qu'il y aurait l'année prochaine, c'est zéro. Nous autres, on fait faire du *cash* à pleine pelletée à Radio-Can et on fait vivre du monde. Ça me fâche beaucoup que les gens à l'intérieur de la grosse boîte de chiffons J ne reconnaissent pas qu'on est une émission *catchy*, rassembleuse et rentable.»

Si c'était à refaire...

Si tout était à refaire, Guy A. Lepage ne changerait rien, sauf deux trucs.

«Au lieu de pratiquer le lancer du Félix et de faire un Jeff Fillion de moi-même, je trouverais une façon très humoristique et très démagogique de souligner l'événement pour que Desjardins file cheap et que le public soit derrière moi plutôt que derrière lui.»

Quoi d'autre ?

«Je me laisserais moins atteindre par les rumeurs à Radio-Canada. Cet automne, si j'étais pas sorti de la tour et que j'avais pas vu les cotes d'écoute, on aurait pu facilement me convaincre que l'émission était un flop monu-mental et que j'étais l'être le plus ignoble de la planète. Pas dans la section Variétés. Dans le reste de la boîte. Je me suis fait faire des hosties de faces de boeuf à la cafétéria par du monde que je ne connais même pas. À TVA, les gens sont pas comme ça. Des fois, je me sentais comme un commis voyageur qui est parti sur la route, qui a réussi à vendre 432 brosses à dents et qui se fait regarder comme de la marde par du monde qui n'en ont pas vendu une crisse. C'est poche et c'est pas trooper.»

GuyA. Lepage a déjà eu besoin d'amour. Mais aujourd'hui, il a compris qu'il a surtout besoin des autres. De la part d'un grand baveux qui prend toutes les libertés et s'arroge tous les droits, l'aveu est presque touchant.

GUY A.
VU PAR CEUX QUI L'AIMENT

PROPOS RECUEILLIS PAR **CHANTAL GUY**

«Avec lui, la vie ne prend pas son temps. Celui qui réplique plus vite que son ombre est un cérébral affectueux, un solitaire entouré, un homme secret et bavard, un égocentrique généreux, un rationnel instinctif, un irrévérencieux discipliné, un contrôlant à l'écoute, un intransigeant sensible. Il est plogué par intraveineuse sur la stimulation. Il n'est pas homme de silence. Même en travaillant, la musique l'enveloppe, la télé crache ses images. Il capte tout ce qui l'entoure. Il aime Loulou et Théo, son précieux garçon. Loulou et Théo l'aiment et l'admirent. Ils l'aiment particulièrement quand, comme un ti-cul, il fait encore des... niaiseries !»

— LOUISE RICHER
conjointe de Guy A. et directrice de l'École nationale de l'humour.

«Je prends souvent Guy comme sujet de caricature — il est facile à dessiner ! Je débute avec le nez acéré, le menton frondeur, le poil teigneux, le torse bombé. Un genre de capitaine Crochet, quoi. Mais j'y ajoute ensuite l'oeil brillant, la pommette rieuse, le sourire charmant, et le tour de taille de plus en plus généreux.»

—YVES P. PELLETIER
ex-RBO, réalisateur et scénariste du film *Les Aimants*.







«Ce cher Guy ! Depuis près de 25 ans que je le connais... Un être particulièrement conscient que la vie est courte. Avec Guy, faut pas que ça niaise, même s'il est capable de niaiseries, car le RBO en lui n'est jamais loin. S'il était capable de lire, écouter la télé, de la musique, écrire et jouer au basket en même temps, il le ferait. Il prend des décisions plus vite que son ombre. Doté d'un flair extraordinaire, il se trompe rarement. Ti-coq dans la polémique, Il change d'avis seulement à condition que vous soyez muni d'arguments en béton. Capitaine dans ses équipes, il va au front quand il le faut. Peureux ? Jamais. Généreux ? Oui, mais dans la discrétion. Dur à l'extérieur, tendre à l'intérieur. Paradoxal et exceptionnel, ce cher Guy.»

— JACQUES K. PRIMEAU,
agent mais néanmoins ami.

«Il y a énormément de place dans l'ombre de Guy. Ce n'est pas gênant de travailler avec lui et pour lui. Il est plus généreux, intelligent et cultivé que les gens ne le pensent. C'est quelqu'un de très très généreux, très fidèle envers les gens qui l'entourent. Jamais Guy n'amène ses sautes d'humeur au travail. Il a traversé des moments pas nécessairement faciles, mais dès le lendemain, tout ce qu'il trouvait à dire, c'est : «Il faut faire un bon *show*.» C'est quelqu'un d'incroyablement intègre et ça le fait passer peut-être pour quelqu'un de prétentieux et au-dessus de ses affaires. En fait, son intégrité le fait souvent passer pour quelqu'un qu'il n'est pas. Je réalisais que depuis 1981, j'ai été en amour six fois avec des filles que j'ai beaucoup aimées, j'ai eu trois enfants que j'aime beaucoup et un seul Guy, que j'adore. Six fois en amour, mais un seul Guy.»

— RICHARD Z. SIROIS,
ex-RBO, recherchiste pour *Tout le monde en parle*.



«Guy est à la fois égocentrique et terriblement altruiste, généreux. Sûr de lui et terriblement insécure, fragile. Guy est terriblement humain. Ceux qui ne l'aiment pas ne le connaissent pas, et ceux qui le connaissent ne peuvent que l'aimer. Et je le connais tellement... Guy, selon le moment, c'est à la fois mon grand et mon petit frère. C'est MON Guy.»

— ANDRÉ DUCHARME, ex-RBO, coréalisateur et coscénariste de *Camping sauvage*, script-éditeur et scripteur de *Tout le monde en parle*.

LEPAGE

ON JUGE DE LA QUALITÉ D'UN HOMME À SES FRÉQUENTATIONS, DIT-ON. S'IL FAUT SE FIER AUX FRÉQUENTATIONS DE GUY A. LEPAGE, CONTACTÉES PAR *LA PRESSE*, ELLES S'ACCORDENT TOUTES SUR LA QUALITÉ DE L'HOMME !



«Guy est le contraire de la tendance actuelle du non-effort. Peu enclin à la paresse, généreux et loyal, il est l'homme de ses convictions ; mais il est avant tout mon ami.»

— SYLVIE LÉONARD
comédienne, la fille d'*Un gars, une fille*.





«Générosité. Impétuosité. Curiosité. Je ne connais personne qui inspire autant de mots se terminant par «osité». Mais malgré son côté imprévisible et éclaté, il demeure un modèle d'efficacité et de pragmatisme, à la fois exigeant et empressé envers tous ceux qui ont la chance de le côtoyer. Un meneur, un rassembleur, un genre de Gene Mauch des temps modernes. Un homme de conviction, de passion et de menton. Et sachez qu'il avait déjà ce langage frondeur, audacieux et grasseyant quand il étudiait à l'UQAM dans le plus parfait anonymat, en compagnie de gens qui seront toujours ses amis.»

— BRUNO LANDRY, ex-RBO, humoriste et comédien.

«Guy, pour moi, c'est d'abord et avant tout un redoutable gars de gang, la gang de RBO, la gang d'*Un gars, une fille*, la gang de basketball et finalement la gang de *Tout le monde en parle*. Il est fidèle, car plusieurs de ses gangs s'entrecoupent. Je le trouve extrêmement généreux. Il écoute pas si pire et, chose que j'apprécie particulièrement, il rit des gags des autres ce qui est *ben* agréable pour un humoriste.... Monsieur Lepage a deux côtés : il y a le Guy A. de 44 ans, posé, intellectuel, sensible, qui porte un regard cynique et extrêmement lucide sur la société, et il y a le gars de RBO, irrévérencieux, baveux, ado et c'est dans ces moments-là qu'il fait parler de lui. Il lance des trophées, il dit des gros mots, c'est son p'tit côté Jackass... Pour un gars du Saguenay comme moi, Guy, c'est aussi la représentation parfaite du Montréalais. Il y est né, c'est sa ville, il y est bien, il aime sortir, profiter au maximum de ce qu'elle offre. En campagne, il est perdu, il tourne en rond ! Imaginez, il n'a jamais fait de feu dans sa cheminée ! Bref, c'est un personnage que j'apprends à découvrir de semaine en semaine. Au début, pour le faire rire, je lui disais souvent : «Faisons un effort, jetons une bûche dans le foyer de notre complicité !» À ce moment-là, je ne savais pas encore qu'il préférait chauffer à l'électricité, mais n'ayez crainte, je vais m'adapter.

— DANY TURCOTTE, humoriste
et fou du roi à *Tout le monde en parle*.





«Guy, c'est le gars le plus baveux et le plus généreux que je connaisse. C'est aussi le gars qui rit le plus fort. On est fier quand on réussit à le faire rire, parce que tout le monde sait alors qu'on est drôle.»

— CHANTAL FRANCKE,
ex-RBO, scénariste.

ENTRACTE

Une rubrique qui aimerait durer aussi longtemps que Dominique Michel

SÉPARÉS À LA NAISSANCE



Jean-Marc Fournier



Sébastien Dhavernas

Chers lecteurs, vous êtes la mémoire et l'avenir de cette rubrique. On ne sait trop si vous avez beaucoup de temps à tuer ou si vos facultés mentales sont phénoménales (ou affaiblies, qui sait !) mais nous sommes parfois sidérés par vos suggestions. Cette semaine, Louis Carignan a vu de ses yeux vu la ressemblance frappante entre le ministre de l'Éducation Jean-Marc Fournier (qui passe un mauvais quart d'heure avec la faune estudiantine) et le comédien Sébastien Dhavernas (qui ne passe plus beaucoup à la télé, mais qui est tout de même le père de la sublime Caroline). Il n'y a que vous pour voir des choses pareilles.

ILS, ELLES ONT DIT...

«S'il gagne sa poursuite (contre Mario Clément, directeur des programmes de Radio-Canada, au sujet de la série sur Félix Leclerc), Monsieur (Claude) Fournier connaîtra son plus grand succès depuis «Deux femmes en or»!»

— Le bulletin des Zapartistes à *Il va y avoir du sport*.

«Quand j'étais petit, la majorité des jeunes «trippait» sur Albator et Goldorak. Moi, c'était Pierre Marcotte et Yves Corbeil !»

— ÉRIC SALVAIL, animateur du gala MetroStar

«Serge Thériault (dans «La Petite Vie») avait l'air de Lise Watier par rapport à vous.»

— DANY TURCOTTE à Louison Danis, alias Maman Bougon.

«Vous me sciez les jambes, alors, pour une femme-tronc...»

— SOPHIE THIBAULT, qui a remporté le MetroStar dans la catégorie «animation de bulletin de nouvelles».

«C'est comme si tu viens au monde et que tu te rends compte à 12 ans qu'on t'a inscrit au Parti libéral.»

— GHISLAIN TASCHEREAU, à propos de sa décision de ne plus faire partie de l'Église catholique.

GOMERY SUPERSTAR

«Ce sont les Bougon de la haute. Et c'est un peu le Watergate du Québec. C'est un «soap» incroyable, avec des gens en cravate qui sont assis dans le box des accusés et qui doivent répondre à des questions.»

— SYLVAIN CHAMBERLAND, directeur de l'information de la SRC, qui explique pourquoi les cotes d'écoute de RDI n'ont jamais été aussi hautes depuis les attentats du 11 septembre.

«Chaque fois que l'on parle de la commission Gomery, les gens en redemandent. La commission remplace quasiment notre hockey.»

— JEAN-RENÉ DUFORT, animateur d'*Infoman*

«C'était pour vous, les gaz.»

— MARTIN MATTE, gagnant de ce MetroStar, qui a usé d'un langage châtié pour aller chercher son prix remis par Denise Bombardier.

LA CHICANE DE LA SEMAINE

«C'est quoi le problème de fêter les 50 ans d'une personne? Avez-vous été au 50e anniversaire de votre «chum»? Avez-vous le sens de l'humour? Je comprends pourquoi ils vous appellent Monsieur Baboune ce matin.»

«Ben moi, je comprends pourquoi on vous appelle Monsieur Air-bête.»

— DENIS CODERRE et PAUL ARCAND, qui se sont vertement *pognés* sur les ondes du 98,5 FM.

EN HAUSSE... EN BAISSE



Dominique Michel PHOTO PC

› DOMINIQUE MICHEL

Le public québécois l'a désignée personnalité la plus marquante des deux dernières décennies au gala MetroStar, qui fêtait ses 20 ans d'existence. «Il ne faut pas me faire ça à mon âge !» a lancé l'irremplaçable Dodo, sous le choc. La preuve que le public d'ici est fidèle.



Ae Ho Kwon PHOTO AP

› L'ARNAQUEUR DE RENÉ ANGÉLIL

Ae Ho Kwon, qui a tenté d'extorquer des millions de dollars à René Angélil avec des allégations d'agression sexuelle dont aurait été victime sa femme, vient d'être reconnu coupable. Il pourrait écoper 12 ans de prison et être expulsé vers la Corée. En voilà un qui a mal choisi son oiseau à plumer !

— L'équipe des Arts + Spectacles

ARTS ET SPECTACLES

NOS ÉTÉS

Le retour de la série historique québécoise



LOUISE COUSINEAU
TÉLÉVISION



PHOTO FOURNIE PAR TVA

Dans *Nos étés*, Jean-François Pichette et Sophie Prégent incarnent les propriétaires d'une maison de campagne nommée Les Salines, en 1900 à Kamouraska.

Vous roulez en direction de la Gaspésie sur la vieille route, la 132, histoire de voir tous les beaux villages paisibles. À Cacouna, à Métis, au Portage, vous voyez ces immenses maisons magnifiques qui servaient de « chalets » de vacances aux riches urbains qui venaient se réfugier loin de la canicule de Montréal et de Québec à la belle époque.

Et vous vous demandez comment ces grands bourgeois vivaient à cette époque en apparence si tranquille.

Et comment les élégantes bourgeoises faisaient, avant l'arrivée de l'électricité et des machines à laver, pour avoir des robes blanches en broderie et dentelle aussi impeccables. Mais il y avait du personnel de maison pour s'occuper de ces sordides détails. Genre enlever la boue des plages plaquée sur les belles robes. Et repasser ces magnifiques tissus d'avant l'infroissable.

Les gens de la campagne devenaient les serviteurs des riches de la ville. C'est cette rencontre entre deux univers que nous racontera la série *Nos étés*, qui commence lundi à 21h à TVA. Un peu notre *Maîtres et Valets* à nous.

L'oeuvre est de deux pros de l'écriture télévisuelle. Anne Boyer et Michel D'Astous — *Sous un ciel variable, Le Retour, Tabou, 2 Frères* — entreprennent une saga historique qui couvrira 100 ans si tout va bien. L'histoire est construite autour de six générations de femmes. Michel D'Astous vient du Bas-du-Fleuve et voulait raconter son pays natal.

Il y aura huit épisodes par année. Les quatre premiers se déroulent en 1900, alors que le couple Desrochers (Jean-François Pichette et Sophie Prégent) prend possession de sa nouvelle maison d'été dans la région de Kamouraska. Nommée Les Salines, cette maison est démontable et ne sert que pour les extérieurs. Certains tournages ont eu lieu dans la région de Montréal et bien malin qui découvrira que la propriété n'est plus au bord de la mer...

Les quatre autres épisodes de cette année sauteront à la guerre puisqu'on est en 1915. Chaque quatuor est confié à un réalisateur différent. C'est Lyne Charlebois — qui a débuté dans le vidéoclip — qui ouvre, et les quatre épisodes de guerre seront signés Francis Leclerc, dont le film *Mémoires affectives* vient d'être primé aux Jutra et aux Génie. Francis est le fils de Félix et a détesté la série de Claude Fournier sur son père. On a tous hâte de voir comment il se débrouille à la télé.

Les Desrochers sont en apparence un couple uni, mais vous découvrirez vite que Monsieur repousse les ardeurs de Madame. Tout en étant super gentil. Au deuxième épisode, vous serez fixés. C'est aussi au deuxième que vous ferez la connaissance de leur fille, une chipie snob et boiteuse interprétée par Fanny Mallette.

Côté jardin, ce sont les Belzile, une vieille famille de la place qui a vendu le terrain aux Desrochers et construit leur maison. Un jeune couple, Wilbrod (Patrick Labbé) et Élise (Marie-Chantal Perron), vit sous la domination du vieux père Belzile (Paul Hébert), un avaricieux qui garde les payes de son fils pour se lancer en politique.

Si les Belzile savent tenir leur place, il n'en est rien de Rachel, une belle Malécite — nous sommes dans le pays de Victor-Lévy Beaulieu — sans foi ni loi qui deviendra bonne chez les Desrochers. En la voyant essayer les robes de Madame pendant son absence, vous saurez tout de suite que cette fille veut sortir de sa condition et vite. Au deuxième épisode, on commencera à voir comment elle s'y prend.

Le premier épisode est lent, mais il faut bien établir les personnages. Dès le deuxième, vous saurez où la série s'en va et comment le destin des Desrochers et des Belzile sera réuni.

Il y a longtemps qu'on avait vu à notre télé une saga à saveur historique, avec costumes d'époque et voitures à cheval. Certaines sont devenues des classiques, comme *Les Belles Histoires des pays d'en haut, Le Temps d'une paix* et *Les Filles de Caleb*. On verra à l'usage si *Nos étés* aura autant d'amplitude.

Certaines séquences sont fascinantes et vous font ressentir la lignée des femmes qui émergeront durant les 100 ans. La plus moderne sera jouée par Isabelle Blais dans trois ans.

Fait inusité, TVA a décidé de lancer cette série en dehors de la période des sondages, alors que toutes les oeuvres se chamaillent pour capter notre attention. Lundi, Radio-Canada ne présente plus de séries. Donc, TVA aura facilement le haut du pavé.

Les neuf épisodes de cette année — il y a eu un documentaire de tournage lundi dernier — ont coûté 820 000 $ chacun. Gros pari pour TVA. Mais si ça fonctionne, on pourrait voir la saison des dramatiques déborder celle des sondages aux autres réseaux. On le souhaite.

Il y a longtemps qu'on avait vu à notre télé une saga à saveur historique, avec costumes d'époque et voitures à cheval. Certaines sont devenues des classiques, comme *Les Belles Histoires des pays d'en haut*. On verra à l'usage si *Nos étés* aura autant d'amplitude.

Jacques Duval reprend le volant

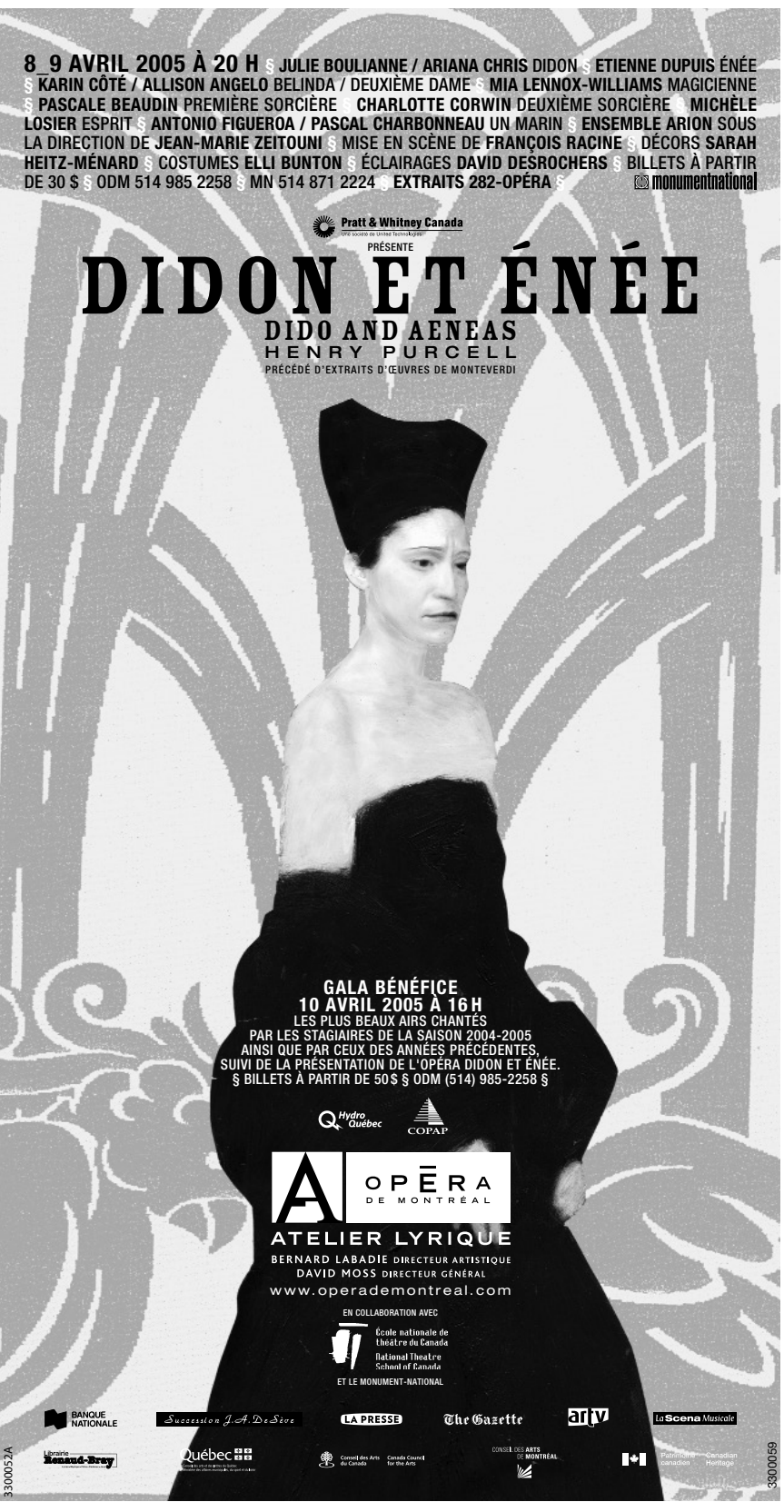
Le plus célèbre de nos chroniqueurs automobile, Jacques Duval, reprend le volant ce soir à 18h au Canal Évasion. Une série de 13 émissions où vous le verrez essayer une Mercedes-Benz à Rome, une Volvo au Mexique et une Smart dans les Cantons-de-l'Est. Heureux homme.

M. Duval avait été remercié du Canal Vox, où il animait une série depuis plusieurs années, pour des raisons reliées à la convergence.

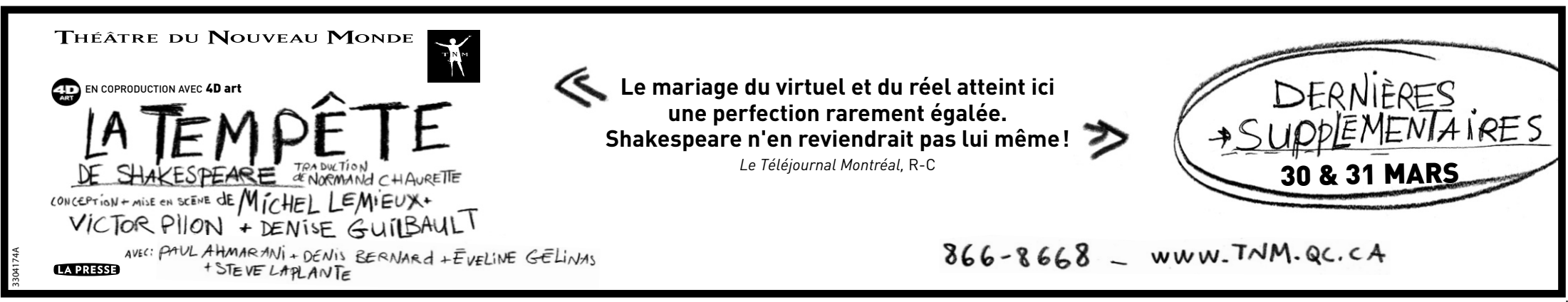
Pendant 38 ans, il a publié un guide de l'automobile qui s'est vendu à 1,5 million d'exemplaires. Récemment, il a sorti un DVD, *Mes coups de coeur 2005*, une première dans l'industrie de l'automobile.

Prenez le volant est rediffusé le dimanche midi.

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueuse : louise.cousineau@lapresse.ca







ARTS ET SPECTACLES



MARC CASSIVI › CHRONIQUE

Quand on se compare...

Les Québécois ont encore pris d'assaut la soirée des prix Génie, cette semaine à Toronto. Le 25e gala du cinéma canadien avait tout l'air d'une reprise de la soirée des Jutra du mois dernier, la pertinence, le décorum et les blagues déplacées de Patrick Huard en moins. Et ce, même si l'impression de déjà-vu — résultat d'une brochette de lauréats quasi identique — s'est estompée grâce à tous ces présentateurs parlant français comme des brebis catalanes : *And the Genie goes to: Pascaaaale Boussieeehhhr!*

La même Pascale Bussières qui disait *grosso modo* le lendemain à *C'est bien meilleur le matin* que pour un Québécois, la soirée des Génie se compare à une remise de prix au Japon. Comme la grande majorité des Canadiens anglais n'ont pas vu les films québécois primés — ils n'ont pour la plupart pas pris l'affiche à l'extérieur du Québec —, la comparaison est assez juste.

Imaginez que l'industrie du cinéma nippon envahisse la soirée des Jutra. En nomination dans la catégorie « meilleur film », trois excellents longs métrages japonais que personne n'a vus aux Québec, une coproduction nippo-tukméno-tadjike et *Mémoires affectives* de Francis Leclerc. « Le Jutra est décerné à... *Ninjas en folie 2* : *La Route des vacances* d'Hidetoshi Nakata. » Applaudissements de la famille immédiate du cinéaste, sourires forcés du reste de la délégation nippone, indifférence générale de la majorité des spectateurs et téléspectateurs. On change de chaîne.

Lundi soir, le gala des Génie ressemblait à ça. Une invasion de Québécois pas trop barbares, dont le public canadien ne connaît ni les noms ni les films, qui raflent tout sur leur passage. « Qui sont tous ces gens? » demandait le lendemain la journaliste Rita Zekas, du *Toronto Star*. « L'an prochain, je suggère que tous les finalistes des Génie portent un macaron *Je m'appelle Untel*. » Et pourquoi pas l'animatrice? Celle de cette année, Andrea Martin, une Américaine qui a fait sa marque jadis à SCTV, est connue au Québec comme Barbamaman dans la Passion (c'est-à-dire pas vraiment, non).

Pas étonnant que CBC ait décidé de ne plus diffuser ce gala dont tout le monde se contrefout au Canada anglais. Pour suivre la soirée des Génie sur une chaîne anglophone cette semaine, il fallait quasiment avoir une soucoupe (combien de Québécois sont abonnés à Citytv, Star, Bravo, Access ou ASN?). Au Québec, comme les prix Génie sont une priorité, on a diffusé la soirée sur MusiMax...

> LUNDI SOIR, LE GALA DES GÉNIE RESSEMBLAIT À UNE INVASION DE QUÉBÉCOIS, DONT LE PUBLIC CANADIEN NE CONNAÎT NI LES NOMS NI LES FILMS, QUI RAFLENT TOUT SUR LEUR PASSAGE.

Les Canadiens anglais ne s'en plaignent pas — ce qui témoigne du peu d'intérêt qu'ils manifestent pour leur propre cinéma — mais il reste inquiétant pour leur industrie que la quasi-totalité des prix Génie importants aient été remis lundi à des Québécois. À ce que je sache, le Québec compte toujours seulement pour environ le quart de la population canadienne.

Le Québec n'a pas toujours été aussi bien représenté à la soirée des « Oscars canadiens ». Il y a à peine trois ans, la délégation québécoise n'avait obtenu qu'un seul prix Génie : celui d'Élise Guilbault pour son interprétation d'une femme qui boit dans *La Femme qui boit*. Mais devant l'aveu d'échec du cinéma canadien, le cinéma québécois, enfin soutenu par son public, a désormais tout le loisir de monopoliser la soirée des Génie. Ce qui, ironiquement, rend cette soirée pratiquement caduque.

Les soirées des Génie et des Jutra ont eu beau se ressembler cette année, à l'instar des cinémas québécois et canadien, plus on les compare, plus on constate leurs différences. Et plus, comme Québécois, on se console. Voyez un peu.

Le meilleur film de la soirée des Jutra, *Mémoires affectives*, a été réalisé l'an dernier par le Québécois Francis Leclerc. Le meilleur film de la soirée des Génie, *Les Triplettes de Belleville*, coproduction franco-belgo-britannico-canadienne, a pris l'affiche il y a deux ans et a été réalisé par le Français Sylvain Chomet, qui habite aujourd'hui en Écosse. (Personne de l'équipe de production des *Triplettes* n'était présent lundi pour cueillir ce « prestigieux » prix.)

Après la soirée des Jutra, *Mémoires affectives* a repris l'affiche et pratiquement doublé son box-office. La soirée des Génie, disent les spécialistes, n'aura aucun impact sur le box-office des deux seuls films en lice (dont un documentaire) toujours à l'affiche dans les salles de répertoire du Canada anglais. La soirée des Jutra a été vue par plus d'un million de Québécois le mois dernier à la télévision de Radio-Canada. La Soirée des Génie attire bon an mal an 250 000 téléspectateurs « d'un océan à l'autre ».

Le grand gagnant de la soirée des Jutra, *Mémoires affectives*, met en vedette le Québécois Roy Dupuis. Le grand gagnant de la soirée des Génie, la coproduction canado-américano-britannique *Head in the Clouds*, met en vedette la Sud-Africaine Charlize Theron. Le Prix d'interprétation féminine du gala des Jutra a été remis à la Québécoise Sylvie Moreau. Le même prix à la soirée des Génie a été décerné à l'Américaine Jennifer Jason Leigh qui, évidemment, n'était pas sur place.

Ne nous demandons plus pourquoi le cinéma canadien est si déprimant.

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueur
marc.cassivi@lapresse.ca

LA LISTE

Quinze chansons inspirées par l'actualité.

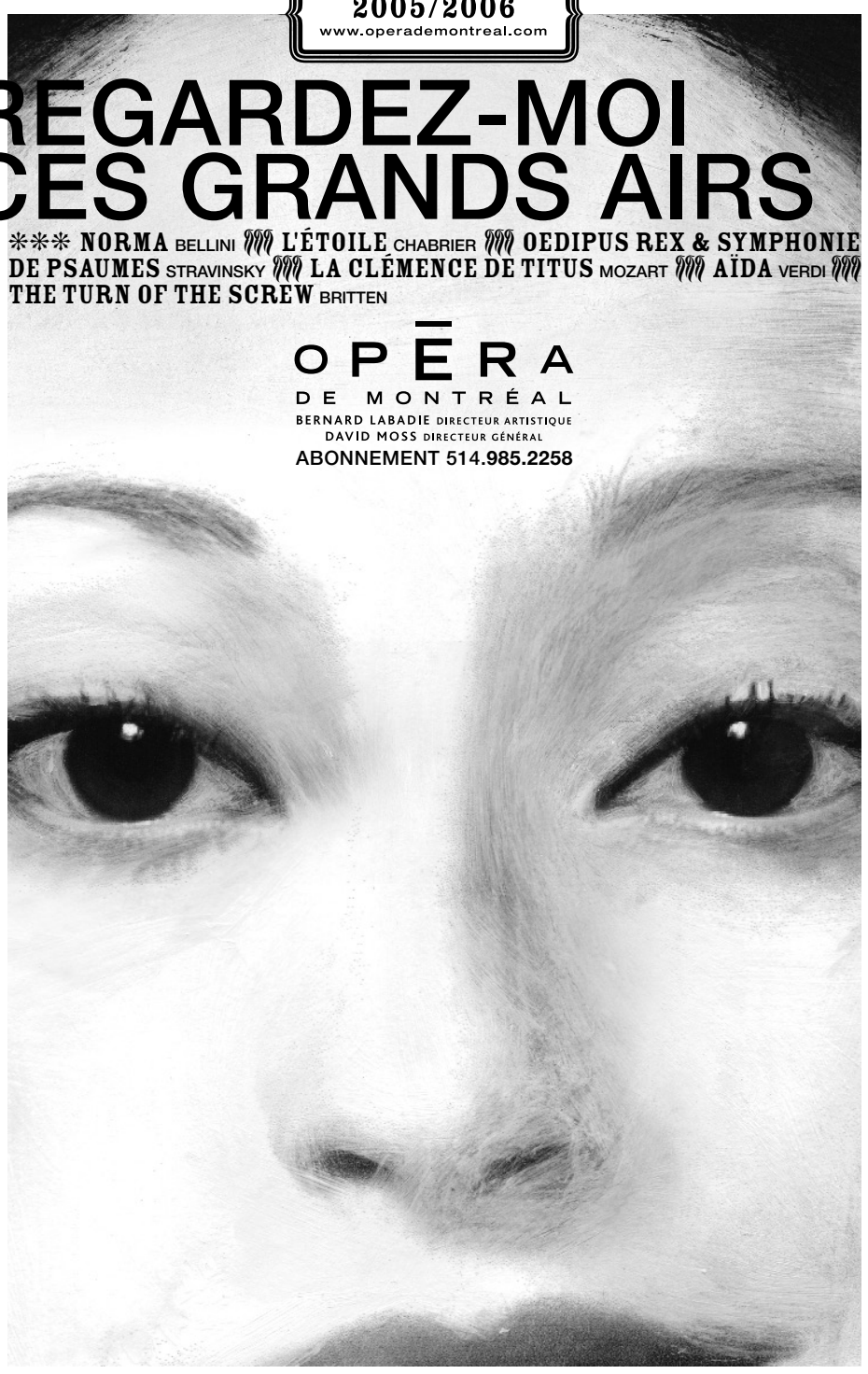
1. **Jef** (Jacques Brel)
2. **Radio X** (Rootsman)
3. **Double X Minus** (Five Point O)
4. **Troglodyte** (The Jimmy Castor Bunch)
5. **Misogynie à part** (Georges Brassens)
6. **Sophie** (Charles Aznavour)
7. **Courage** (The Tragically Hip)
8. **Disco Météo** (Claude François)
9. **Brassière Attack** (Foreskin 500)
10. **La Bataille de Québec** (B.O. *Nouvelle-France*)
11. **Le Débarras** (Daniel Lavoie)
12. **Retraite** (Gilbert Bécaud)
13. **Larmes de crocodile** (Dobbri, Renard, Robert et Cie.)
14. **Looking for a job in Quebec** (Radio Free Vestibule)
15. **Ta liberté, c'est ça** (David Carreta, sur l'album *Kill Your Radio*...)

Hydro Québec présente
Les Séries Pro Musica
CONCERT SAPHIR
Soirée bénéfice



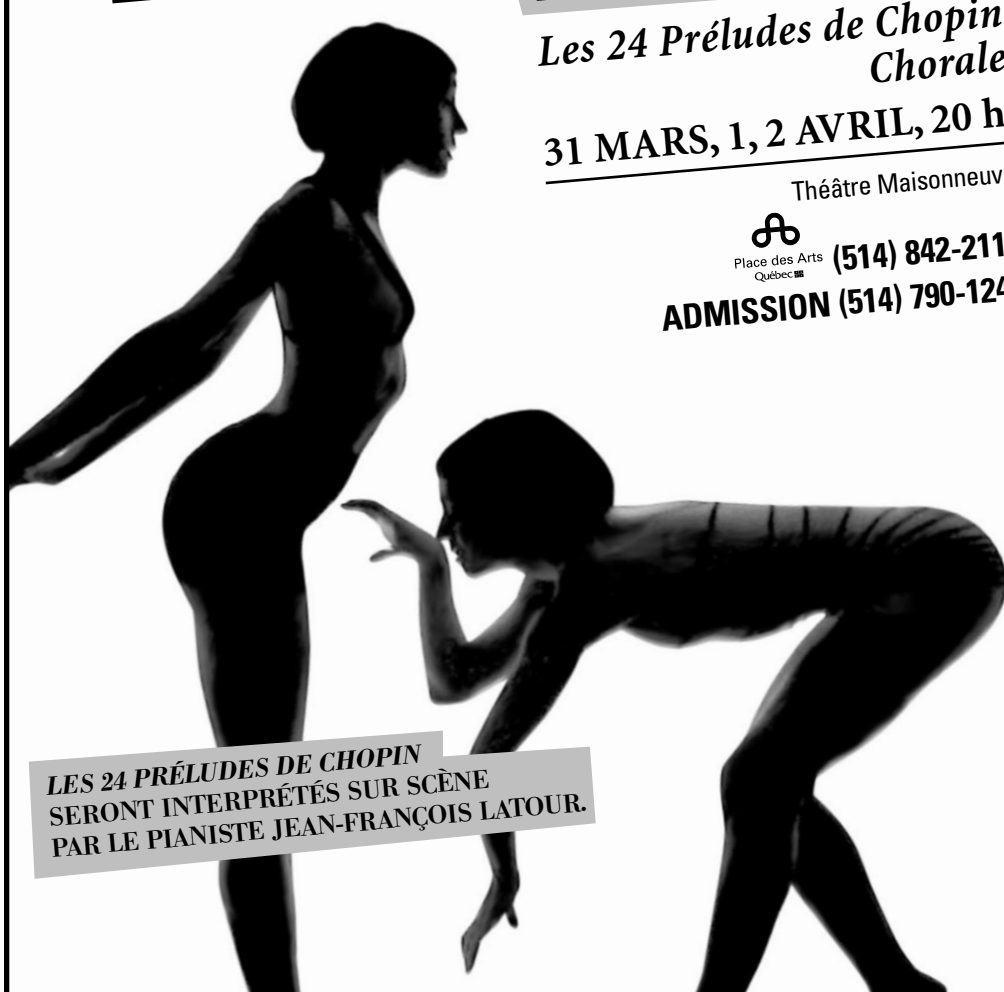
I MUSICI, DIRECTEMENT DE ROME
LUNDI, 4 AVRIL 2005, 20 h, Cocktail, 18 h 30
Programme : Rossini, Costanzi, Rolla, Paisiello, Schubert, Mozart
Cocktail et concert:150$ (reçu de 75$ pour déduction fiscale)
Cocktail pour abonnés Émeraude Pro Musica : 80$ (reçu de 65 $)
Réservations : Pro Musica, 514-845-0532, concerts@promusica.qc.ca
Concert seulement : 60$, 40$, 30$ (étudiants 30 ans et moins) guichet PDA
Istituto Italiano di Cultura di Montreal · CGI · Conseil des arts et des lettres Québec · La Scena Musicale · Conseil des Arts de Montréal · Fonds de stabilisation et de consolidation des arts et de la culture du Québec
Théâtre Maisonneuve Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245
3282231A

2005/2006
www.operademontreal.com
REGARDEZ-MOI CES GRANDS AIRS
*** NORMA BELLINI /// L'ÉTOILE CHABRIER /// OEDIPUS REX & SYMPHONIE DE PSAUMES STRAVINSKY /// LA CLÉMENCE DE TITUS MOZART /// AÏDA VERDI /// THE TURN OF THE SCREW BRITTEN
OPÉRA DE MONTRÉAL
BERNARD LABADIE DIRECTEUR ARTISTIQUE
DAVID MOSS DIRECTEUR GÉNÉRAL
ABONNEMENT 514.985.2258



BANQUE NATIONALE · Pratt & Whitney Canada · got · Succession J.A. DeSève · LA PRESSE · ATV · 99,5 CJPX · 940News · Affichage Astral Media · Librairie Renaud-Bray · Hyatt Regency Montréal Centre-Ville · Vision 2000 Groupe Voyages · Travel Group · Québec · Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts · Conseil des Arts de Montréal · Patrimoine canadien Canadian Heritage · Montréal
3300068A
3300077

DANSE DANSE
Compagnie Marie Chouinard
PROGRAMME DOUBLE :
Les 24 Préludes de Chopin
Chorale
31 MARS, 1, 2 AVRIL, 20 h
Théâtre Maisonneuve
Place des Arts Québec (514) 842-2112
ADMISSION (514) 790-1245



LES 24 PRÉLUDES DE CHOPIN SERONT INTERPRÉTÉS SUR SCÈNE PAR LE PIANISTE JEAN-FRANÇOIS LATOUR.
3292988
Québec · Patrimoine canadien · Conseil des Arts de Montréal · LA PRESSE
www.dansedanse.net
3292942A

ARTS ET SPECTACLES

LES BLEU POUDRE

La vie en bleu sur DVD

ISABELLE MASSÉ



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE©

Pierre Brassard, Ghislain Taschereau et Jacques Chevalier ont réuni les meilleurs moments télévisuels des Bleu poudre sur DVD. Un projet qui n'annonce toutefois pas un retour du groupe sur les ondes, assurent-ils.

Mine de rien, la dernière émission de *Taquinons la planète !*, des Bleu poudre, a été diffusée il y a 10 ans. Pierre Brassard, Jacques Chevalier et Ghislain Taschereau n'osent même pas imaginer de quoi ils auraient l'air, aujourd'hui, dans les fringues de Rrrraymond Beaudoin, Bob Binette et Ginet Robidoux. Encore moins dans leurs vestons bleu poudre, devenus depuis trop étroits. C'est que les années ont eu raison de leur tour de taille. La rumeur veut que Jacques Chevalier ait pris 30 livres...

Où cachent-ils les perruques, barbichettes, cardigans, lunettes, vestons en cuir et chapeaux de cow-boy portés lors des tournages des sketches de *Taquinons* ? « J'ai donné la barbichette de Raymond Beaudoin à un organisme de charité et j'ai récemment porté sa cravate lors d'une audition pour une télésérie sur Robert Bourassa, mentionne Pierre Brassard. J'ai bien fait, car j'ai décroché un rôle ! On conserve le reste des costumes pour notre retour dans les centres d'accueil en 2042 ! »

Un retour ? Un vrai ? N'y pensez même pas ! Brassard, Chevalier et Taschereau n'ont aucune intention de refaire les clowns à la télé. Si ce n'est de ce procès qui sera diffusé les mardis, à compter de la semaine prochaine, à TVA, dans lequel ils devront expliquer pourquoi ils ont ridiculisé tant de personnalités, du temps où ils faisaient de la télé ensemble. « On ne veut pas se répéter », lancent-ils en choeur.

Pour qu'on rit encore d'eux et avec eux longtemps, ils ont trouvé la solution : regrouper (ce qu'ils jugent être) leurs meilleurs sketches, entrevues, vox pop et pitreries sur un DVD qu'ils ont modestement baptisé *La Crème*. Ce sera notre unique chance de revoir au petit écran Dave Ash, Yasser « que Dieu ait son âme » Arafat, Roger Moquin et autres personnages qui ont fait des pitreries sur les ondes de Radio-Canada et de TQS, entre 1992 et 1995. À moins que vous ayez tout conservé, à l'époque, sur vidéocassettes. Et encore... « Un fan nous a récemment dit qu'il ne pouvait plus écouter ce qu'il avait enregistré sur une cassette Beta ! » affirme Pierre Brassard.

Après avoir décidé de produire ce DVD, nos trois comparses ont déterminé qui des trois Bleu poudre avait le plus de temps libre pour visionner des heures et des heures de matériel. L'heureux élu ? Ghislain Taschereau, qui n'avait ni roman en chantier ni émissions à Canal Z (*Z = MC2*) à enregistrer. « J'ai refait le montage de certains sketches pour qu'ils soient plus *punchés*, explique l'artiste bouclé, qui s'est mis à l'oeuvre l'été dernier. J'ai aussi enlevé des références politiques qui avaient mal vieilli. »

« On faisait de la télé d'auteur. C'étaient nos idées de départ qui se retrouvaient à la télé. »

À la fin de la recherche, Brassard, Chevalier et Taschereau se sont donné rendez-vous dans une grange de Saint-Barthélemy et, à la caméra, ont brièvement remis en contexte les sketches retenus. « On ne donne pas trop de détails, raconte Taschereau. On n'avait pas envie de faire un documentaire. On voulait plutôt illustrer le contexte dans lequel on travaillait. »

Groupe à tout faire

À l'écoute du DVD, vous découvrirez ou vous vous rappellerez que les Bleu poudre étaient un groupe à tout faire. « On faisait et on contrôlait tout de A à Z », se souvient Taschereau.

« Parce qu'on ne faisait que ça, à l'époque, ajoute Chevalier. On n'animait ni émission de radio ni gala en même temps. On faisait de la télé d'auteur. C'étaient nos idées de départ qui se retrouvaient à la télé. »

Quand Radio-Canada ne recevait pas un coup de fil d'un politicien avant la diffusion... « Les conservateurs (de Brian Mulroney) se foutaient de ce qu'on faisait, mais les libéraux intervenaient parfois. »

C'est sûrement parce que Pierre Elliott Trudeau était à la retraite que ses célèbres coup de pied dans les parties et claque sur la joue assénés à Raymond Beaudoin ont été diffusés, à l'époque. « Elle a fait mal, cette claque », se rappelle Pierre Brassard, qui garde par ailleurs sur un doigt une petite cicatrice d'une autre mésaventure. Lors du tournage d'un sketch, il avait ouvert une porte en verre du studio de CKOI sur Ghislain Taschereau, nu comme un ver. Le bras droit de Taschereau conserve d'ailleurs une marque encore plus grande de cet accident.

Est-ce pour cette raison que le groupe s'est séparé en 1997 ? « On ne s'est jamais officiellement séparés, estime Taschereau. Mais ça nous arrangeait de nous retrouver seuls. »

« L'année qui a suivi la fin de notre émission radio à CKOI (deux ans après la fin de *Taquinons la planète !*), je l'ai cependant vécue comme un divorce ou la mort d'un proche, ajoute Jacques Chevalier. Du jour au lendemain, on ne s'appelait plus pour discuter d'une idée de sketch. »

Depuis qu'ils ne portent plus des vestes bleu poudre, ils se voient rarement. Brassard, Chevalier et Taschereau jurent cependant qu'ils ont cessé de travailler en trio pour se consacrer à des projets personnels et non parce qu'ils se tapaient sur les nerfs. « On travaillait d'ailleurs souvent chacun de notre côté du temps de *Taquinons* », dit Taschereau.

D'où la diversité des sketches présentés. « Je détestais approcher et écoeurer les gens dans la rue », avoue Taschereau qui préférait de loin inventer des histoires et s'exprimer avec un accent anglais gros comme ça dans la peau de Dave Ash.

Tout le monde risque donc de trouver son compte en regardant *La Crème* des Bleu poudre. Le DVD renferme plus de trois heures de matériel. Il est enfin possible de revoir tous les coups de poêlon qu'a reçus le bonhomme Carnaval, dans les années 90 ! « C'était de l'amour sauvage... et tout un défi de trouver comment le ridiculiser d'une fois à l'autre », blague Taschereau.

Mais pourquoi avoir pris tant de temps avant de répertorier leur matériel ? « Parce qu'on avait perdu les enregistrements ! mentionne Chevalier. La maison de production de *Taquinons la planète !* (SDA) a changé de nom plusieurs fois en 10 ans. Heureusement, notre matériel a moins mal vieilli que nous ! »

À qui ou à quoi s'en prendraient-ils s'ils revenaient à leurs anciennes amours ? « À la commission Gomery, répond Chevalier. J'écorcherais tous ceux qui font semblant qu'ils ne sont pas des voleurs ! »

« J'imagine Raymond Beaudoin avec des star académiciens ! » lance Brassard. Vous devrez toutefois vous contenter de son combat avec Pierre Elliott Trudeau !

Voir la critique du DVD des Bleu poudre en page 8 du cahier Cinéma

FLASH

Le nouveau Yann Perreau a un titre

Enregistré à Montréal et mixé à Paris, le nouvel album de Yann Perreau a maintenant un titre: *Nymphée*. Sa date de parution? Le 19 avril. Pour ce deuxième disque, l'auteur-compositeur-interprète a bénéficié de plusieurs collaborations françaises (Arthur H, Mathieu Ballet et Joseph Racaille) et de la maestria du réalisateur Éric Goulet.

Alexandre Vigneault

Hydro Québec présente
OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL



Kent Nagano entre en scène

Mercredi 30 mars et vendredi 1er avril, 20 h
COMPLET
La Troisième de Mahler
Kent Nagano, *chef d'orchestre*
Marjana Lipovsek, *mezzo-soprano*
Chœurs de l'OSM
Chœurs du Nouveau Monde
Iwan Edwards, *chef des chœurs*
Gregory Charles, *chef du chœur d'enfants*

19 h : causerie
Kelly Rice, animateur à CBC Radio 2, reçoit Gregory Charles.

Soirée du 1er : AIR FRANCE

Mardi 5 et mercredi 6 avril, 20 h
Éclairs sur l'Au-Delà de Messiaen
Kent Nagano, *chef d'orchestre*
Till Fellner, *pianiste*
Également au programme :
le Concerto pour piano nº 20 de Mozart

19 h : causerie
Françoise Davoine, animatrice à Espace musique, reçoit Kent Nagano et Jean Boivin, musicologue.

Causeries avant les concerts au Piano nobile

18-34 ans
Visitez osm.ca pour nos offres spéciales!

514.842.9951
osm.ca

3304234A

LA PRESSE · ESPACE MUSIQUE 100,7 FM · radio-classique 99,5 cjpx · Conseil des arts et des lettres Québec · Conseil des Arts du Canada · Canada Council for the Arts · CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL · Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts 514 842.2112 | 1 866 842.2112 www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245 · 514-790-1245 1-800-361-4595 ADMISSION.COM

FESTIVAL LITTÉRAIRE INTERNATIONAL DE MONTRÉAL
METROPOLIS BLEU



7e ÉDITION
30 MARS - 3 AVRIL 2005

PLUS DE 120 ÉVÉNEMENTS
PLUS DE 200 PARTICIPANTS

Carlos Fuentes

Russell Banks, Nelly Arcan, David Suzuki
Antonine Maillet, Kim Deitch, Ibi Kaslik
Marie-Claire Blais, Alain Robbe-Grillet
Frankétienne, Antonio Skármeta
Adonis, Melissa Auf Der Maur

HYATT REGENCY MONTRÉAL
1255, JEANNE-MANCE
Place-des-Arts
Info : (514) 937-BLEU

BLUE METROPOLIS METROPOLIS BLEU

www.blue-met-bleu.com

THE J. W. MCCONNELL FAMILY FOUNDATION
LA FONDATION DE LA FAMILLE J. W. MCCONNELL
Bell · AIR CANADA · CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL · Canada · Québec · Montréal · Conseil des Arts du Canada · Canada Council for the Arts · 88.5 CBC radioONE · 95,1 Première Chaîne Radio-Canada · NICHOLAS HOARE · Olivieri · LA PRESSE

3301470A 3301475

L'Aigle à deux têtes

de **Jean Cocteau**

Mise en scène :
Marie-Thérèse Fortin

« Cocteau brille de nouveaux feux... une distribution idéale... un rôle fait sur mesure pour Sylvie Drapeau. »
Hervé Guay, *Le Devoir*

« On vit en même temps que les personnages les pièges tendus par le destin d'une part et la soif de pouvoir de l'autre. »
Ève Dumas, *La Presse*



Photo : Daniel Tremblay • Conception graphique : Bissonnette Communication Impact
3296479

THÉÂTRE DENISE-PELLETIER

Avec Sylvie Drapeau, Hugues Frenette, Robert Lalonde, Vincent Champoux, Édith Paquet, Kha Nguyen

Concepteurs Stéphanie Capistran-Lalonde, Olivier Keimed, Christian Fontaine, Isabelle Larivière, Éric Champoux, Stéphane Caron, Jeanne Lapierre, Angelo Barsetti

Du 18 mars au 2 avril 2005
Jeudis et vendredis, 20 h ; samedis, 16 h *(Matinées et soirées scolaires en semaine 10 h 30, 13 h 30 et 19 h)*

BILLETTERIE (514) 253-8974
4353, rue Sainte-Catherine Est Papineau ou Viau, autobus 34 Pie IX, autobus 139 Sud

Admission 514 790-1245 1 800 361-4595 admission.com

www.denise-pelletier.qc.ca

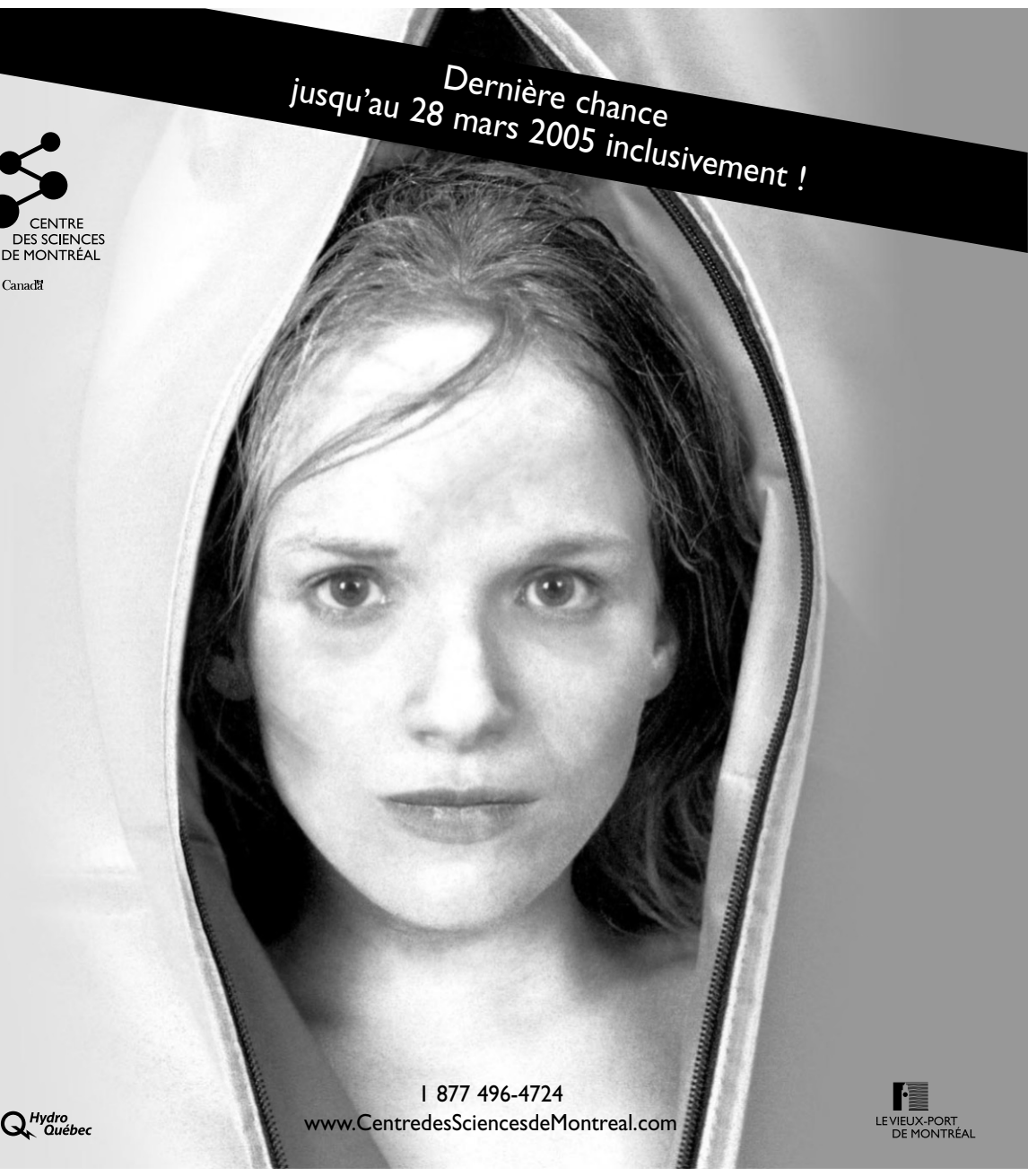
CONSEILS D'ADMINISTRATION

LA PRESSE AFFAIRES.com

Dernière chance
jusqu'au 28 mars 2005 inclusivement !

AUTOPSIE D'UN MEURTRE

CENTRE DES SCIENCES DE MONTRÉAL
Canada



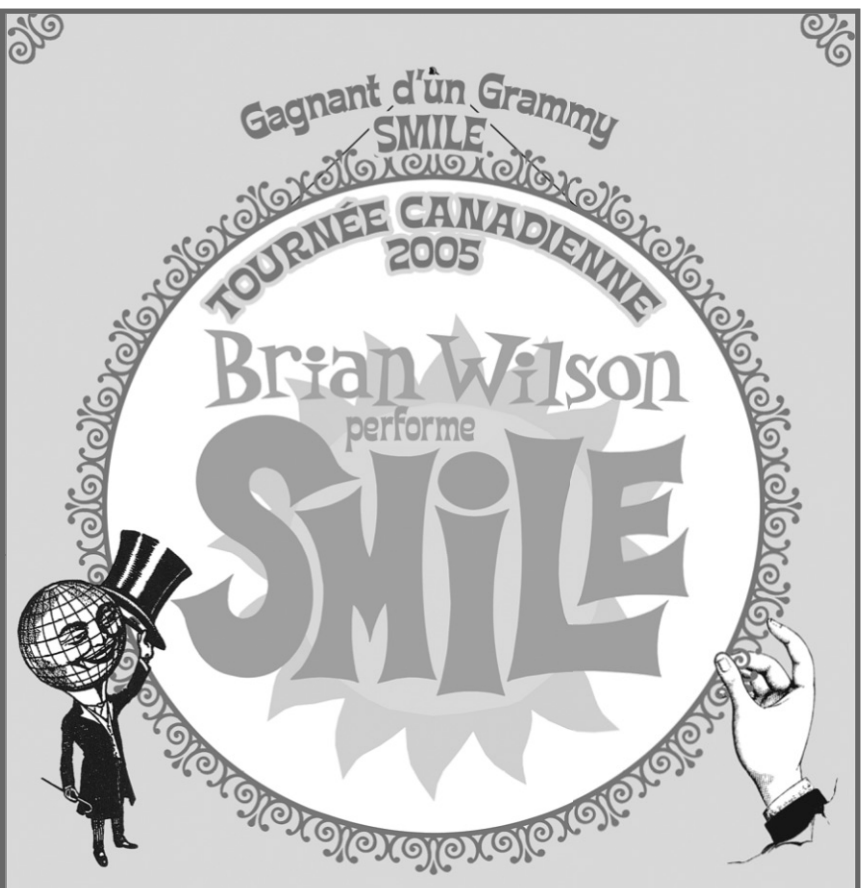
3304005A

Pfizer Hydro Québec

1 877 496-4724
www.CentredesSciencesdeMontreal.com

LE VIEUX-PORT DE MONTRÉAL

Gagnant d'un Grammy
SMILE
TOURNÉE CANADIENNE 2005
Brian Wilson performe SMILE



Billets en vente aujourd'hui à midi !

18 août

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
Québec

Billets en vente au 514 **842 2112**
et au **www.pda.qc.ca**
Réseau Admission 514 790 1245
Redevance et frais de service.

GROUPE SPECTACLES GILLETT GREGA

3303298A

PRODUCTION Juste pour rire

JULIE CARON



Une vraie fille...?
C'est moi ça.
Mise en scène **Guy Fournier**

▶ **5 au 9 avril**
Théâtre du Rideau Vert

Réseau Admission
(514) 790-1245
admission.com

▶ Une vraie fille...
En tournée au Québec !

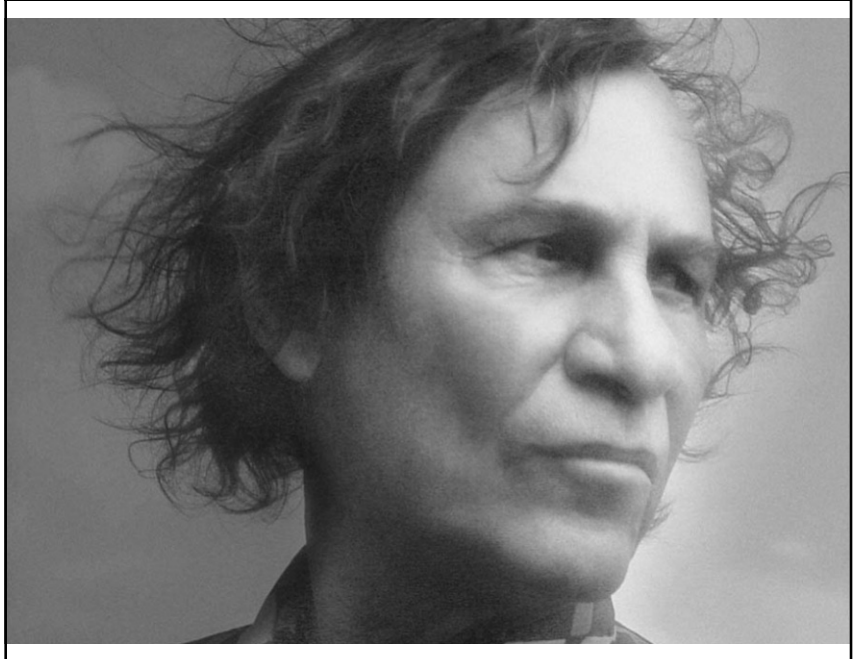
12 avril	**Salle Albert-Rousseau à Ste-Foy**	1 877 659-6710
22 avril	**Centre culturel de Beloeil**	(450) 464-4772
23 avril	**Théâtre Chenal-du-Moine à Sorel**	(450) 743-8446
6 mai	**Auditorium du Collège St-Maurice**	(450) 778-3388
21 mai	**Vieux Ste-Martine à Ste-Martine**	(450) 427-1255
27 mai	**St-André-Avelin**	(819) 983-4000
11 juin	**Palace de Granby**	(450) 375-2693

hahaha.com/juliecaron

Québec LA PRESSE Réseau Scènes

3304229A

APRÈS 17 CONCERTS
PRÉSENTÉS À GUICHETS FERMÉS
AU CASINO DE MONTRÉAL



3 FOIS Ferland

Ton visage - Jaune - Écoute pas ça

Ses plus grands succès sur scène!

EN SUPPLÉMENTAIRE À MONTRÉAL
LES 4, 5, 6 ET 7 OCTOBRE 2005

Théâtre Maisonneuve Place des Arts
514 **842.2112** 1 866 **842.2112**
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

GSMUSIQUE Québec Québec

3304233A

ARTS ET SPECTACLES

OFFENBACH ET MARTIN DESCHAMPS

Marci !

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Le 3 avril 1980, Offenbach devenait le premier groupe québécois à remplir le mythique Forum de Montréal (avec le bluesman John Mayall en première partie). Vingt-cinq ans moins deux jours plus tard, c'est-à-dire vendredi prochain, Offenbach et Martin Deschamps vont cette fois investir le Centre Bell, avec Pagliaro et April Wine en ouverture. Non, ce n'est pas un poisson d'avril. C'est le rock, toujours vivant. Et ce sera électrique, mes amis, c'est garanti ou *pick* de guitare remis.

Et comme un rockeur ne vient jamais seul, il y a aussi un « nouveau » disque d'Offenbach (celui de la deuxième période, soit John McGale, Breen Leboeuf et notre Keith Richards personnel, j'ai nommé l'éternel Johnny Gravel), plus Martin Deschamps, à la voix. En magasin mardi, l'album est baptisé *Nature* et est... acoustique. Oui, les amis, acoustique comme dans banjo, bombarde, mandoline, violon, guitare classique — mais avec de la batterie et de la guitare électrique aussi ! En tout, 12 classiques du groupe — *Chu un rocker*, *Ma patrie est à terre*, *Mes blues passent pu dans porte*, *Ayoye*, etc. — plus une très belle inédite signée Deschamps/Gravel, le tout dans des arrangements plus « raffinés », pour reprendre l'expression de Martin Deschamps. Tenez, imaginez de la dentelle musicale qui borderait du barbelé rock !

« C'est d'abord pour marquer le 25e anniversaire du *show* au Forum, vraiment *big* à l'époque, explique John McGale (qui a également réalisé l'album). Ensuite, Martin (Deschamps) a fait environ 70 *shows* avec nous en 1997 et on n'a aucun disque avec sa voix. Pis on trouvait qu'il ferait un bon intermédiaire entre l'ancienne génération et la nouvelle, celle qui ne connaît pas Offenbach. »

« Quand je fais des conférences dans les écoles, confirme Deschamps, il y a des *kids* qui ne savent pas c'est qui, Offenbach, et ça me fait toujours de la peine. La musique d'Offenbach est née à une époque où la musique était la chose la plus importante dans la vie du monde. Ce n'est plus aussi vrai aujourd'hui, c'est sûr. Mais tout le monde réagit pareil comme à l'époque en entendant du Offenbach, les jeunes comme les plus vieux. »

« Alors, on a décidé de faire un nouveau disque en trouvant une *balance* entre ce qui a été et ce qui est aujourd'hui, reprend McGale, et on a fait un album acoustique. »

Trois formules

Et, contre toute attente, c'est très beau, à la fois fidèle à l'esprit d'Offenbach et à ce que sont aujourd'hui John, Breen, Johnny et Martin. C'est-à-dire des pros. Des musiciens accomplis. Et des rockeurs.

« En fait, maintenant, on va pouvoir faire revivre Offenbach de trois façons différentes, explique McGale. Il y a la formule électrique qu'on verra vendredi au Centre Bell, la formule big band avec Vic Vogel, qui va se promener cet été (ceux qui ont vu le *show* avec Vic et Deschamps aux FrancoFolies de Montréal en août dernier en gardent un souvenir mémorable — c'était tout simplement écoeu-rant !). Et il y a maintenant une formule acoustique, qu'on pourra jouer dans des salles où les gens sont assis. »

Les gens seront assis, mais ils risquent de se lever souvent. Car ça *rocke* de façon étonnante, une guitare sèche, quand ça joue dans *Je l'sais ben* ou *Deux autres bières*, et que c'est joué par Johnny Gravel et John McGale.

« Il y a peut-être des gens qui vont dire que je me prends pour Gerry ou des affaires du genre, reprend Deschamps, mais je m'en sacre. Moi, ça fait 25 ans que je pratique ces *tounes*-là, je devais avoir 9 ans quand j'ai commencé à chanter du Offenbach ! Et tous les *shows* que j'ai faits avec le groupe en 1997 ont toujours créé une émotion de plus en plus forte — plus forte que dans n'importe quel autre *show* que je fais. »

Il faut une grande modestie pour admettre cela. Et une grande confiance en soi aussi. Deschamps n'est dépourvu ni de l'une ni de l'autre. On l'a vu notamment en août dernier, au *show* d'Offenbach dans le cadre des FrancoFolies : tout en demeurant lui-même, il s'effaçait pour laisser toute la place aux chansons. Or, ce soir d'août-là, il devait en principe se produire au Festival du cochon de Sainte-Perpétue. Qu'à cela ne tienne, il a loué un hélicoptère, est venu chanter à la Place des Arts avec Offenbach et s'est envolé avant la fin pour Sainte-Perpétue... où il est arrivé à temps pour son propre spectacle.

Ce qui est manifeste aussi, c'est que sa présence inspire les autres membres du groupe. Toujours en 1997, il a composé quelques chansons avec Offenbach en prévision d'un album qui n'a jamais vu le jour. Or, une de ces chansons, *L'amour est cruel*, texte de Deschamps, musique de Johnny Gravel, clôt *Nature*. Et c'est une très belle chanson, quasi médiévale, une chanson d'amour poétique qu'aurait certainement aimé chanter Gerry Boulet. « L'idée avec *Nature*, conclut Deschamps, c'était pas de faire un album *tribute* à Offenbach, mais de montrer que ces *tounes*-là ont toujours leur raison de vivre. »

C'est clair, elles sont toujours vivantes.



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE©

Pour l'album *Nature*, John McGale, Breen Leboeuf (à l'avant), Johnny Gravel et Martin Deschamps (à l'arrière) ont pris le virage acoustique. Et pourtant, ça *rocke* !

Ayoye, l'histoire

MARIE-CHRISTINE BLAIS

C'est un des textes rock francophones les plus étranges... jusqu'à ce qu'on en connaisse la genèse, telle que racontée par John McGale.

« En 1978, je suis allé souper chez Gerry, c'était une des premières soirées que je passais chez lui. Il soupait tard, moi, j'étais habitué à souper tôt, je suis un anglo (rires). André Saint-Denis (l'auteur de *Ayoye*) était là, mais il parlait à peu près juste français et moi, à peu près juste anglais. Après quelques bouteilles, on s'est mis à se comprendre (rires). Gerry est allé dans une autre pièce avec les gars et j'en ai profité pour demander à André de quoi ça parlait, *Ayoye*. Il m'a raconté que la famille d'un de ses *chums* possédait un cheval depuis au moins 20 ans et que le cheval faisait pratiquement partie de la famille. Seulement, il était devenu trop vieux et le lendemain, on allait le tuer. Alors, André est allé dans l'écurie et a passé deux heures avec le cheval, à respirer l'air qui sortait de ses naseaux, à le regarder dans les yeux, à se mettre dans les sabots du cheval, si on peut dire. Et il a ensuite écrit un texte du point de vue du cheval : c'est *Ayoye. Tu me fais mal à mon coeur d'animal dévoré de l'intérieur*, c'est le cheval qui a mal qui parle. *Si le vent frappe à ma porte pour m'annoncer le réveillon*, c'est la porte de l'écurie et du printemps dont il est question. *À coups de grelots*, ce sont les grelots du collier du cheval... On a réenregistré *Ayoye* en version acoustique pour *Nature*. Mais c'est Richard Beaudet qui joue le sax, comme dans la version originale. Et c'est David Sapin, qui avait fait notre pochette pour *Rockorama* (1985, le dernier album studio du groupe), qui a dessiné la pochette de *Nature*. Et qu'y voit-on ? Un cheval... »



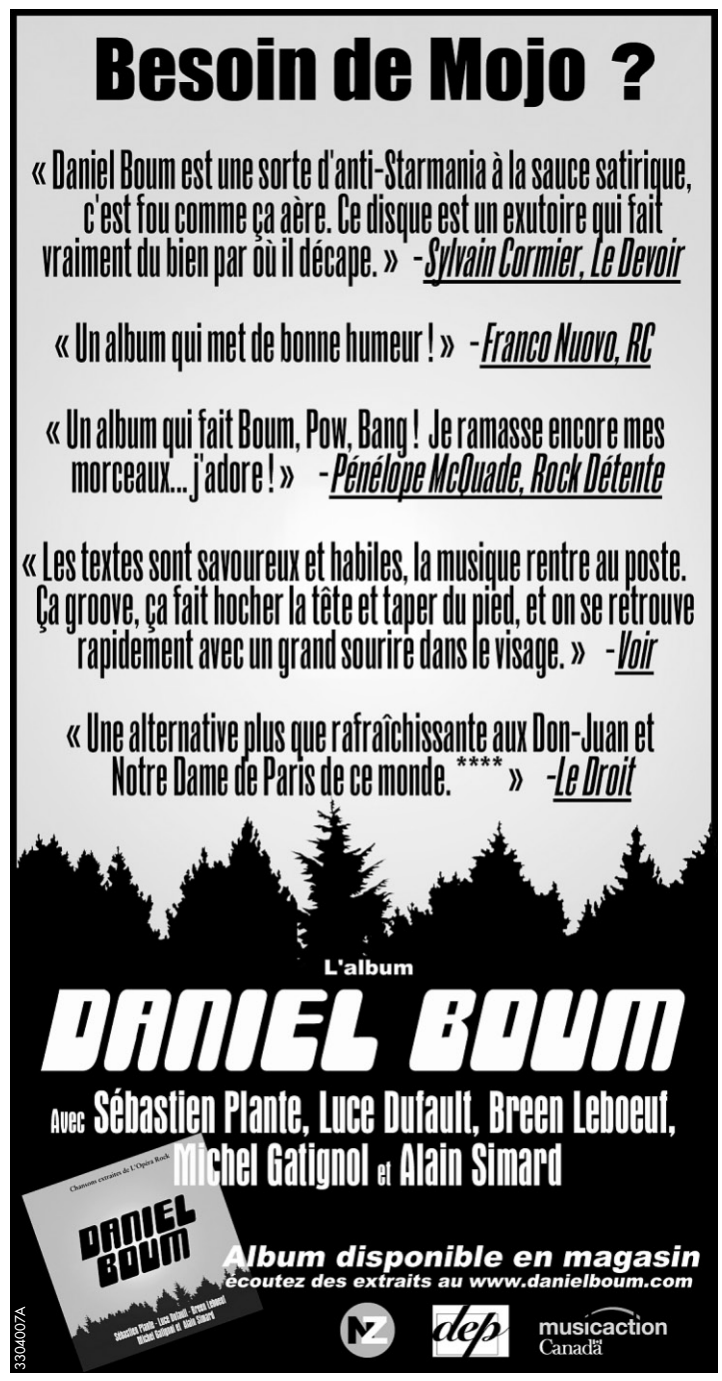




PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE©

Garou vient de lancer le DVD *Routes*, qui permettra à ses fans de voir ou de revoir le spectacle de la tournée de son deuxième album, *Reviens*.

GAROU

Sur plusieurs routes

ÉMILIE CÔTÉ
COLLABORATION SPÉCIALE

À voir les filles le dévorer des yeux sur scène, le nouveau DVD de Garou, *Routes*, risque d'accaparer l'écran de bien des téléviseurs québécois dans les semaines à venir.

En France, il a déjà tourné dans plus de 30 000 lecteurs DVD.

Comme le chanteur-séducteur compte s'effacer au cours des prochains mois, les fans pourront se désennuyer en le regardant là où il se sent le plus chez lui, c'est-à-dire sur scène.

Mais Garou ne part pas bien loin. En fait, il part pour mieux revenir... et pour s'occuper de sa petite fille de 3 ans et demi.

Pour combien de temps ? « C'est indéfini, car je ne sais pas ce que je veux faire, c'est quoi la suite, dit-il. Mais je n'arrive jamais à me reposer bien longtemps. »

Trop de propositions sont sur la table de Garou.

Le tant attendu album en anglais, du cinéma et un projet mystérieux qu'il dit « autre » et « musical ». « Je dois réfléchir à tout ce qui s'en vient... il y a bien des affaires. »

En entrevue, le Sherbrookois ouvre des portes, mais qu'à moitié. Il n'avance pas de date de sortie et ne confirme aucune collaboration, mais on sent qu'il en meurt d'envie. Surtout pour son disque en anglais qui fait du surplace depuis un remaniement parmi les têtes dirigeantes de Sony, ce qui lui a néanmoins permis de lancer un second album en français l'an dernier, *Reviens*.

« J'aurai de la difficulté à prendre des vacances. Je veux réfléchir sérieusement et voir comment je peux tout faire. »

« Il y a encore beaucoup de travail à faire sur l'album en anglais. On a enregistré la majeure partie il y a deux ans et demi, donc il y a des chansons (une vingtaine) qui sont dépassées ou qui ont moins bien vieilli, explique l'interprète à la voix rocailleuse. Il faudra choisir. Puis, on continue à en recevoir d'autres que j'ai envie de faire. Je suis comme un bébé dans un magasin de jouets. »

Entre deux bouchées de pâtes, Garou glisse subtilement qu'il y a « une collaboration que j'ai vraiment le goût d'avoir, avec l'équipe de *songwriters* de Robbie Williams. Grosse *toune*, je veux la faire... »

Garou fait allusion à plusieurs reprises à Robbie Williams au cours de l'entrevue. Il faut dire que les deux chanteurs partagent cette image *glamour* de séducteur et de bête de scène.

« Je suis un *entertainer*, souligne le protégé de René Angélil. Il n'y a pas de son Garou. J'aime partir dans plusieurs directions avec plusieurs styles de musique différents. »

La révélation de *Notre-Dame-de-Paris*, qui a déjà refusé des rôles dans *Nouvelle-France* et *Monica la mitraille*, prendra également le chemin du grand écran.

Peut-être deux fois plutôt qu'une, dans des productions qui seraient tournées en partie à Montréal. Il ne confirme rien, mais c'est tout comme.

Le projet sur lequel Garou s'avance davantage consiste en une production franco-canadienne « avec un gros nom du cinéma français », qui pourrait lui permettre de réaliser un vieux rêve, celui d'apprendre à voler.

« Comme le tournage a lieu à la fin de l'été, le réalisateur m'a dit : *tu as le temps d'obtenir ton brevet et tu pourrais piloter dans le film*. Ça me tente... mais en même temps, peut-être qu'il y aura de la pression pour sortir l'album en anglais avant. »

Un deuxième DVD

Contrairement à ses futurs projets, Garou ne mâche pas ses mots quand il parle de *Routes*. Au départ, il était contre l'idée de faire un autre DVD pour la tournée du deuxième album. Mais il s'est laissé convaincre par son équipe, qui elle, s'est laissée convaincre par l'intérêt monstre des fans.

Routes contient deux disques. Sur le premier, les images du spectacle donné à Bruxelles en octobre dernier sont montées avec des images de l'ensemble des villes visitées.

On voit Garou tantôt au musée, tantôt en plein *soundcheck*, que ce soit à Montréal, à Prague ou à Beyrouth.

Sur le second disque, le spectacle est présenté en continu, puis Garou et des membres de son équipe décrivent la conception du spectacle et l'ambiance sur la route.

« Le résultat a l'air simple, mais on s'est creusé les méninges. On voulait qu'il y ait quelque chose de différent à chaque chanson. Montrer l'univers d'une tournée au complet et l'esprit gitan, de famille. »

Garou adore manifestement ses fans et déteste les décevoir. Annuler des spectacles, comme il a dû le faire en septembre dernier, en raison d'un problème de cordes vocales, lui brise le coeur. Pour cette raison, il ne veut pas décrire des projets qui pourraient ne pas se réaliser.

Le *workaholic* ne peut toutefois cacher, par son regard bleu brillamment enthousiaste, que des propositions se mettent en branle.

« J'aurai de la difficulté à prendre des vacances, dit-il. Je veux réfléchir sérieusement et voir comment je peux tout faire. Le meilleur des scénarios serait de commencer le brevet de pilote en terminant l'album en anglais, de tourner à la fin de l'été, puis de lancer le disque au début de 2006. »

Comme on le disait, Garou part pour mieux revenir... sur plusieurs routes.

NOUVELLES DU DISQUE

Nouveau Britten

Un nouvel enregistrement de *Death in Venice*, de Britten, paraît chez Chandos. Avec Richard Hickox au pupitre et le ténor Philip Langridge dans le rôle créé par Peter Pears en 1973.

Schubert et Pires

La pianiste portugaise Maria Joao Pires et le pianiste brésilien Ricardo Castro jouent trois oeuvres pour piano à quatre mains de Schubert, chez Deutsche Grammophon : la Fantaisie en fa mineur, le Rondo en la majeur et l'Allegro en la mineur. Pires complète le double CD avec les Sonates D. 664 et 784.

Tatjana Vassilieva

Un nouveau nom au firmament des violoncellistes : Tatjana Vassilieva. Russe, née en 1977, elle joue Kodaly, Tchérepnine, Cassado et Ysaye sur un récent disque Accord.

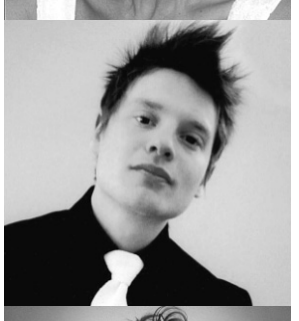
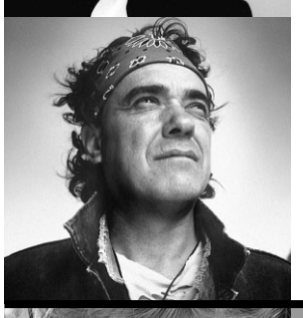
Bach orchestré

Chandos sort un deuxième disque d'orchestrations de Stokowski d'oeuvres de Bach par Matthias Bamert et le BBC Philharmonic. Le programme comprend, en arrangements, la Fantaisie et Fugue en sol mineur pour orgue, la Chaconne pour violon seul et 11 pièces courtes.

Mendelssohn-Emerson

Deutsche Grammophon sort une intégrale des Quatuors à cordes de Mendelssohn par le Emerson. Le coffret contient aussi l'Octuor pour cordes op. 20 joué par le Emerson dialoguant avec le Emerson préenregistré.








chanson

Daniel Lavoie
SAINTE-THÉRÈSE :: 24 avril

Claire Pelletier
SAINTE-THÉRÈSE :: 16 avril

Marie-Denise Pelletier
SAINTE-THÉRÈSE :: 8 avril

Yann Perreau
CHÂTEAUGUAY :: 8 avril

Florent Vollant
SAINTE-GENENIÈVE :: 23 avril

conte

Fred Pellerin
SOREL-TRACY :: 8 avril

danse

Hatysa ou l'Envers d'une étoile
Lucie Grégoire Danse
SAINTE-GENEVIÈVE :: 15 avril

Du pain sur la branche
Corpus rhésus danse
CHÂTEAUGUAY :: 3 avril

humour

Les Zapartistes
VALLEYFIELD :: 1er avril

opérette

La Chauve-Souris
TERREBONNE :: 29 avril

théâtre

Sol
TERREBONNE :: 9 avril

3304188A

Sur scène près de chez vous!

Pour découvrir la programmation complète de chacune des salles, consultez leur site Web !

BELŒIL
Centre culturel de Belœil
(450) 464-4772
www.diffusionscoulisse.ca

CHÂTEAUGUAY
Salle Jean-Pierre-Houde
(450) 698-3100

GATINEAU
Salle Jean-Despréz/La Basoche
(819) 595-7455
www.ville.gatineau.qc.ca

JOLIETTE
Centre culturel de Joliette
(450) 759-6202
www.ccultjoliette.qc.ca

L'ASSOMPTION
Théâtre Hector-Charland
(450) 589-9198, poste 5
www.hector-charland.com

LAVAL
Salle André-Mathieu
(450) 667-2040
www.salleandremathieu.com

LONGUEUIL
Théâtre de la Ville
(450) 670-1616
www.theatredelaville.qc.ca

MANIWAKI
Salle Gilles-Carle
(819) 449-1651

MONT-LAURIER
Muni Spec Mont-Laurier
(819) 623-1833

MONT-TREMBLANT
Scène-Art
(819) 425-8531

SAINT-EUSTACHE
Centre d'art La petite église
(450) 974-2787
www.lapetiteeglise.com

SAINT-HYACINTHE
Société de Diffusion de Spectacles de Saint-Hyacinthe
(450) 778-3388
www.sds-st-hyacinthe.qc.ca

SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU
Cabaret-Théâtre du Vieux Saint-Jean
1 888 443-3949
www.spec.qc.ca

SAINT-JÉRÔME
En Scène
(450) 432-0660
www.enscene.ca

SAINTE-GENEVIÈVE
Salle Pauline-Julien
(514) 626-1616
www.pauline-julien.com

SAINTE-THÉRÈSE
Théâtre Lionel-Groulx
(450) 434-4006
www.theatrelg.com

SOREL-TRACY
Azimut diffusion
(450) 743-2785
www.azimutdiffusion.com

TERREBONNE
Théâtre du Vieux-Terrebonne
(450) 492-4777
www.theatreduvieuxterrebonne.com

VALLEYFIELD
Salle Albert-Dumouchel
(450) 373-5794
1 800 842-5794
www.valspec.qc.ca

Réseau Scènes
www.reseauscenes.com
Réseau Scènes regroupe 19 diffuseurs de spectacles professionnels et s'intéresse à toutes les disciplines des arts de la scène.

rock détente 107,3 FM
Québec
Culture Communications
Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes
Patrimoine canadien Canadian Heritage
LA PRESSE
musicaction Canada

ARTS ET SPECTACLES

DISQUES

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹



★★★★
HIP-HOP
M.I.A.
Arular
XL / Sélect

Pop d'avant-garde

Maya Arulpragasam n'avait pas encore lancé son premier album — *Arular* — que des centaines de gallons d'encre avaient été déversés à son sujet sur les pages des quotidiens et des magazines spécialisés.

Le débat est ouvert : est-ce que M.I.A. (acronyme de Missing in Action) incite vraiment au terrorisme plutôt que de soumettre des solutions réfléchies aux problèmes sociaux et politiques qu'elle soulève avant tant d'impudeur ? Pourquoi tient-elle à se distancier de la scène *grime* londonienne ? A-t-elle seulement pillé les sources vives du *reggaeton* et du *baile funk* pour faire ce *Arular* ? Cet album mérite-t-il toute cette attention ?

Permettez que, pendant que les forums de discussion s'activent, on se branche. Cet album est essentiel. *Arular* démontre que M.I.A. est une jeune femme extrêmement intelligente, sensible aux nouveaux courants musicaux, qu'elle assemble pour créer une pop visionnaire qui se conjugue aux tempos hip hop et aux influences urbaines du monde.

D'origine srilankaise — son père est un pilier des Tigres tamouls —, M.I.A. a fui le pays en pleine crise avec sa mère. D'abord vers l'Inde, puis en Angleterre. Ce qui explique ses textes à double tranchant, des textes urgents qui vilipendent politiciens (la chanson cachée d'adresse à W...) et *bums* de la rue comme s'ils s'agissaient des mêmes parasites de la société. Même dans ses chansons plus « romantiques » se glissent des images de bombes et de révolte !

Issue du milieu du design, c'est aux côtés de Justine Frischmann (Elastica) que Maya expérimente la musique. Biberonnée aux *grooves* hip hop et drum & bass, la jeune femme s'est développé un son au micro, brut et incisif, qui fait aujourd'hui d'elle la plus attendue des parutions anglaises de la saison.

L'album, assez court (13 chansons en 39 minutes), contient au moins quatre bombes : les pièces *Galang* et *Sunshowers* (si cette dernière n'est pas le *hit* de l'été...) ainsi que les *10 Dollar* et *Bingo*. Les structures rythmiques empruntent au dancehall moderne et au *baile funk* et ses relents d'électro. Les percussions scient les basses en quatre, la production (de Diplo, Richard X, Cavemen...) est minimale et laisse toute la place aux refrains accrocheurs de la chanteuse au ton un peu baveux. Pensez à une version fâchée et terriblement fraîche de Salt-N-Pepa : des ritournelles qui ne manquent pas leur cible sur une piste de danse.

Cet album est enfin lancé après la parution, l'automne dernier, du fantastique *Piracy Funds Terrorism*, qu'elle a réalisé en compagnie de Diplo (Ninja Tune).

⊕ Le personnage, sa musique

⊖ Trop court !

Philippe Renaud, coll. spéciale



POP-PROG
The Box
Black Dog There
★★★½
Komfy / Universal

Pisapia a du culot !

Nostalgiques de *L'Affaire Dumoutier* ? De *Closer Together* ? Sachez que ce n'est pas tellement pour vous que Jean-Marc Pisapia a ressuscité The Box. Plutôt que de faire comme tout le monde et de voir si la recette d'hier pouvait encore fonctionner aujourd'hui avec un léger *lifting*, le chanteur et compositeur a décidé d'aller voir ailleurs. *Black Dog There* ne ressemble pas tant que ça à The Box. Il s'agit en fait d'une sorte de conte atmosphérique dans la bonne vieille tradition du rock progressif où un petit gars qui a rêvé de devenir astronaute part finalement en mission dans l'espace et passe dans une autre dimension. Pisapia s'est payé un méchant *trip* de studio. Pas très rock, ses musiques misent surtout sur des ambiances. C'est souvent lyrique et mélancolique avec ici et là, des clins d'oeil sonores en lien avec la narration : chant grégorien, chant de gorge, écho de bal musette... *Black Dog There* manque un peu de souffle vers la fin — essentiellement parce que le disque au complet est plutôt lent —, mais c'est une aventure musicale fort bien menée. (En magasin : le 29 mars)

⊕ Le surprenant virage

⊖ Manque un peu de souffle

Alexandre Vigneault



ROCK
Offenbach avec Martin Deschamps
Nature
★★★★
Zone3 / Select

C'est des rockeurs

Pourquoi un « nouveau » disque d'Offenbach alors que Gerry Boulet est monté au paradis des rockeurs depuis 1990 ? Parce que, on le réalise à l'écoute de *Nature*, Offenbach était plus que son chanteur seul. En optant pour des arrangements acoustiques, avec beaucoup de guitare sèche, mais aussi de la guitare électrique, de l'orgue et plein d'autres instruments, John McGale, Johnny Gravel et Breen Leboeuf prouvent hors de tout doute qu'ils sont de très bons musiciens. Que la voix de Leboeuf est plus belle que jamais (ça paraît quand un gars consomme pas mal moins...). Que les chansons d'Offenbach sont fortes en soi et qu'elles ont tout ce qu'il faut pour continuer à faire vibrer. Que Martin Deschamps ne se prend pour personne, mais chante comme un grand. Que les arrangements et la réalisation de McGale sont impeccables. Enfin, si on a encore quelques doutes, qu'on médite ceci : si Gerry était sans conteste l'âme du groupe, Johnny Gravel en est depuis toujours le coeur. Un vrai coeur de rockeur. (En magasin : le 29 mars)

⊕ Fans, se précipiter

⊖ Puristes, s'abstenir

Marie-Christine Blais



ROCK
Queens Of the Stone Age
Lullabies to Paralyze
★★★
Interscope

Un Homme bien seul

Du remue-ménage, il y a toujours au sein du groupe Queens Of the Stone Age. Mais le départ de Mark Lanegan, l'absence de Dave Grohl (batteur invité sur *Songs for the Deaf*) et le renvoi du bassiste Nick Olivieri laissaient présager le début d'une ère nouvelle pour le groupe hard rock. Désormais seul aux commandes, Josh Homme signe, d'une certaine façon, un disque solo — Nick Olivieri lui reprochait d'ailleurs de vouloir tout contrôler, l'an dernier. *Lullabies to Paralyze* souffre de tous ces départs. Joey Castillo, le nouveau batteur, n'est pas aussi excitant que Grohl. Dépouillé de son comparse Olivieri, Homme se trouve bien seul à mener le bal et ses *riffs* carrés paralysent ses nouvelles compos plutôt que de les faire voler comme des papillons de nuits bardés de *tatous*. Bref, même si Queens Of the Stone Age garde l'essentiel de sa personnalité, *Lullabies to Paralyze* est décevant parce que trop plat. Il manque de tension. Et même si certains refrains sont accrocheurs, les guitares, elles, ne le sont pas assez. Un échec ? Non. Mais pas un grand cru.

⊕ *Everybody Knows...*

⊖ Trop rigide et linéaire

Alexandre Vigneault



ROCK
Louis XIV
The Best Little Secrets Are Kept
★★★½
Atlantic / Warner

Jolies petites cravates

Une petite précision pour commencer : ils ne viennent pas de Versailles, mais bien de San Diego. Vrai, ce n'est pas très *glamour* comme ville, mais ce n'est pas si grave. Car ces quatre garçons se nomment Louis XIV, et ils aiment bien le *glamour*, justement. Leur tout premier compact voyage allègrement entre new wave début 80 et glam-rock début 70. Et c'est peut-être là leur plus grand défaut ; ces influences, on les sent à des kilomètres, et parfois, c'est un peu trop. Le titre *Paper Doll*, par exemple, qui rappelle le *Jean Genie* de Bowie, ou encore *A Letter To Dominique*, qui vient presque plagier le *Metal Guru* de T.Rex. Mais on leur pardonne. Parce que les jeunes hommes de Louis XIV ont des bons refrains, parce qu'ils ont des textes amusants et un chanteur qui parle plus qu'il ne chante (toujours très cool). Aussi parce qu'ils nous offrent *Finding Out True Love Is Blind*, peut-être le titre rock le plus accrocheur depuis *Are You Gonna Be My Girl* de Jet. Et puis, comment ne pas aimer un *band* qui aime porter de petites cravates ?

⊕ *Finding Out True Love Is Blind*

⊖ Des emprunts trop évidents

Richard Labbé



ÉLECTRO
MOBY
Hotel
★★½
V2 / Sony-BMG

Moby a déjà fait mieux

Ah ! Moby... Un paradoxe ambulant. Irascible, mais tellement apprécié. Séduisant, comme sur l'album *Play*, mais en même temps si repoussant... comme sur ce nouvel album, *Hotel*. L'intolérant végétalien commet ici un album insaisissable qui donne l'impression d'être un condensé des différentes influences musicales qui ont jalonné son parcours, du succès rave *Go* jusqu'aux mélopées recyclées de *18*. À la première écoute, on a envie de prendre la pelle et d'aller enterrer *Hotel* dans le terrain du voisin. À la deuxième écoute, on se ressaisit : en dépit d'un texte navrant, la chanson *Raining Again* a de la graine de *hit*. Sa version de *Temptation* (de New Order) est une torture, mais elle a le mérite de mieux nous faire apprécier la dernière moitié de ce disque échevelé. N'y cherchez pas de gâteries à la *Porcelain* : Moby aligne des chansons aux textes bancals, chante sans âme sur presque toutes les chansons et nous assomme de mélodies prévisibles. Du lot, on parvient quand même à réchapper quelques titres. Et ce n'est pas le CD en prime qui viendra le sauver de ce naufrage. Dommage.

⊕ *Raining Again...*

⊖ Par où on commence ?

Philippe Renaud, coll. spéciale



ÉLECTRO
David Morales
Bal en Blanc : White is Pure 4
★★★½
ARIA / Sélect

Maître des marionnettes

C'est devenu une tradition, comme le Bal en Blanc lui-même, événement pascal qui sera célébré pour la 11e fois dans la nuit de demain à lundi. Cette année, la compilation du *Bal en Blanc — White is Pure* est mijotée par David Morales, une des stars du mix qui divertira les quelque 12 000 participants de ce grand bal nocturne. Vous savez à quoi vous attendre de la part de ce DJ : du house au cube, *boosté* de références disco, de lignes de basses dégourdies, de pistes vocales exubérantes qui sauront fouetter les danseurs. En 11 titres, Morales condense l'esprit du fameux événement montréalais, proposant ses mélodies amphétaminées aux fêtards. Son mix ne tarde pas à lever : dès *Ain't No Love* de Hott 22, suivi d'un Frankie Knuckles, le ton est donné. Ça joue du filtre, pédale au tapis, jusqu'à l'extatique morceau disco vaguement vieillot des Soul Avengerz (*Love That You Feel*, sur lequel chante Angie Brown), puis Morales enchaîne avec une de ses propres productions — l'excellente *How Would You Feel* — et enfonce son mix dans des territoires plus progressifs. Et ainsi de suite jusqu'à ce que vous soyez prêts à quitter la maison pour vous rendre au plus grand bal de l'année...

⊕ Les fans ne seront pas déçus

⊖ Un *mix* album house de plus...

Philippe Renaud, coll. spéciale



SOUL
The Reverend Al Green
Everything's OK
★★★★
Blue Note / EMI

Appelez-le révérend

On dirait bien qu'à la suite du succès de *I Can't Stop*, l'album de sa renaissance paru en janvier 2004, le révérend Al Green a repris goût à la scène et aux éloges. Remarquez, la scène, il ne l'a jamais vraiment quittée : être le patron de sa propre église et y célébrer des messes, n'est-ce pas un peu offrir un spectacle, inspiré par le divin, en plus ? De retour dans les célèbres studios Royal de Memphis, avec son vieux complice Willie Mitchell et à peu près les mêmes musiciens que sur *I Can't Stop*, le révérend Green sort une nouvelle fournée de chansons savoureuses qui font durer le plaisir du précédent disque. On se love dans ces grooves amoureusement mijotés à l'ancienne. La technologie permet l'impeccable prise de son d'un orchestre qu'on croirait déterré de l'âge d'or de la soul : les Memphis Horns rutilent, les cordes coulent sans nous saoûler, et la section rythmique se dandine comme dans le temps. Enfin, les chansons : reprenant à nouveau son classique *Let's Get Together* dans de nouveaux arrangements pas vilains, Al Green se laisse un peu aller à la nostalgie au point de nous servir des compositions qui évoquent souvent d'autres souvenirs... pas désagréables, loin de là. Et je vous mets au défi de ne pas avoir envie d'écouter *Another Day* en boucle !

⊕ Un classique

⊖ Certaines pièces peu originales

Philippe Renaud, coll. spéciale



CHANSON
Juliette
Mutatis mutandis
★★★★
Polydor / Universal

Juliette est parfaite

Sur un air délicat, Juliette Noureddine incarne Circé, qui se remémore le temps où elle transformait les marins en cochons. Sur un air créole qui n'est pas sans rappeler les métissages de l'océan Indien, elle décrit éloquemment les bombages de torses et la culture belliqueuse des garçons de son quartier. Sur un rythme trépidant, elle campe une bonne qui maudit son métier et sa riche maîtresse... qu'elle charcutera dans les dernières rimes. Un congrès de Chérubins se tient sur fond de samba que l'artiste entrecoupe de musette. La facture s'actualise sur *Il s'est passé quelque chose*, une guitare très surf s'amalgame à la syncope d'un vibraphone. Un peu plus loin, mémère se fait draguer dans les orties par pépère. À la fin du parcours, un texte de Charles Baudelaire est adapté et livré en latin. Et ainsi de suite. Le verbe de Juliette est plus riche et foisonnant que jamais, les genres musicaux dont elle fait usage sont ceux d'une musicienne accomplie. Cette plantureuse surdouée affiche ici une maîtrise dont peu d'artistes peuvent se targuer. Les fans de chanson française n'ont d'autre choix que de se régaler.

⊕ La maîtrise de l'art chansonnier

⊖ Le classicisme un peu insistant

Alain Brunet



JAZZ
Rémi Bolduc
Cote d'écoute
★★★
Effendi

Thèmes radio-canadiens

Pour ceux qui ont dépassé la moitié de leur existence, ces indicatifs d'émissions de Radio-Canada sonnent des cloches. Voilà un disque amusant qui nous permet de redécouvrir les indicatifs ayant émaillé nos vies, du début des années 60 à la fin des années 80 : *Bobino, Franfreluche, Grujot et Délicat, La Souris verte, La Ribouldingue, Picotine, Sol et Gobelet, Moi et l'autre, Terre humaine, Le Temps d'une paix, Rue des Pignons*. Nous en ignorions d'ailleurs en général les compositeurs : Herbert Ruff, Pierre Brabant, Brian Bennett, Mario Nashimbene, Roger Joubert. Ces pièces, donc, deviennent le prétexte au jazz, soit à une réharmonisation, à la mise en place d'un nouveau cadre rythmique ainsi qu'à l'improvisation. N'est-ce pas une fonction essentielle du jazz que de s'approprier des mélodies populaires? Rémi Bolduc opte ici pour une sobre relecture, privilégiant le trio intimiste au grand déploiement. L'exercice s'avère sympathique bien qu'on ne puisse conclure à la transcendance. Voilà néanmoins un beau disque qui attise la nostalgie. Qui fait sourire.

⊕ La jazzification des indicatifs

⊖ Sobriété de l'interprétation

Alain Brunet



JAZZ
Chiara Civello
Last Quarter Moon
★★★
Verve / Universal

Jazz romain au féminin

On le constate depuis plusieurs mois et plusieurs disques, l'industrie de la musique ne cesse de chercher la prochaine chanteuse jazzy pop qui fera ses choux gras. La dernière en lice chez Universal se nomme Chiara Civello. Elle chante bien, elle est belle, elle est romaine et diplômée du Berklee School of Music aux États-Unis. Elle écrit, compose et chante. Normal, donc, qu'elle ait attiré les dépisteurs de talent, d'autant plus qu'elle s'exprime dans un très bon anglais en plus de livrer ses propres rimes en italien — d'où l'exotisme en ce qui nous concerne. Le chant de Chiara est soyeux, élégant, séduisant pour son ingénuité, agréable de façon générale, mais il n'a rien de très particulier (ballades jazzy pop, chansons parfois teintées de musique brésilienne, dont notamment une reprise de Rosa Passos en portugais). Les vocalises de la recrue comportent toutefois de charmantes modulations arabisantes, peut-être tributaires de ses origines siciliennes. Mais, grosso modo, ce premier opus n'annonce rien de très original. Tout ce qu'on peut espérer, c'est que la jeune auteure-compositrice-interprète s'ouvre davantage à sa propre singularité. Lorsqu'on est jeune et qu'on a pour rêve d'entonner un duo avec Sting ou Stevie Wonder après l'avoir fait avec Tony Bennett, on a des croûtes à manger...

⊕ L'italien jazzifié

⊖ La prévisibilité

Alain Brunet



ARTS ET SPECTACLES



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE©

Jean-Marc Pisapa a ressorti The Box de sa boîte pour lancer *Black Dog There*, un album concept qui raconte l'histoire d'un aspirant astronaute se retrouvant dans un univers parallèle.

ROCK PROGRESSIF

L'affaire The Box

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Je vous parle d'un temps que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître : non, pas la bohème, mais bien The Box.

Ah, The Box qui, de 1983 à 1989, allait faire un malheur au Québec avec un répertoire rock anglophone hop la vie (*Closer To-gether*, *Ordinary People*, etc.), mais dont le plus grand succès demeure pourtant... une chanson bilingue, *L'Affaire Dumoutier*, lancée en 1985.

Le leader-parolier-compositeur-chanteur du groupe, Jean-Marc Pisapia, y relatait une sombre affaire de meurtre en France (!) au XIXe siècle (!!), avec policiers français, juge, témoins et compagnie — sans oublier un cas de personnalité multiple (!!!).

Eh bien, Jean-Marc Pisapia, lui, n'est pas mort et ressuscite même, toujours sous le nom de The Box. Avec de nouveaux collègues musiciens, celui qui est à la fois « le *boss* et The Box » comme il dit en riant lance, mardi prochain, l'album *Black Dog There* et sera en spectacle vendredi, 1er avril au Spectrum de Montréal (et samedi au Capitole de Québec).

Le plus surprenant, ce n'est pas le retour de The Box. C'est que l'album soit du pur prog ! Oui, du rock progressif, rien de moins.

« Pour moi, précise Jean-Marc Pisapia, ce n'est pas un retour, mais bien un « re-départ ». C'est le disque que je voulais faire avec The Box quand j'avais 23 ans, au début des années 80 : j'ai littéralement été élevé sur Yes, Gentle Giant et Genesis (groupes phares du prog). Mais à l'époque, et je l'assume, la musique était hyperformatée en fonction de la radio, c'était le rock solide qui marchait et comme je voulais vivre de mon métier de musicien, j'ai fait ce que j'avais à faire. Mais aujourd'hui, je n'ai plus ces contraintes. »

Aujourd'hui, Pisapia est effectivement un compositeur de musiques de films et de jingles réputé : on lui doit aussi bien une partie de la musique du film *La Beauté de Pandore* de Charles Binamé que l'indicatif de l'émission *Planète Pub* ou les ritournelles de Heineken, Saputo et compagnie — la veille de notre rencontre, il venait d'en composer une pour les couches Pampers !

Album concept

En d'autres termes, Pisapia est suffisamment indépendant de fortune pour enregistrer du rock progressif, dans son studio, à temps perdu : « Une des grandes leçons du monde de la pub, c'est la nécessité de la rigueur et d'une méthode de travail. C'est ce que j'ai appliqué à la création de *Black Dog There* : je l'ai enregistré quasi en temps réel, vite et bien, entre 4h et 10h du matin, de juillet dernier à la fin février. »

Or, qui dit prog, dit... album concept ! C'est exactement ce qu'est *Black Dog There*, avec une trame narrative très précise : après une courte introduction techno plus ou moins convaincante (« mais c'était nécessaire, ça évoque le décollage d'une navette spatiale ! »), neuf chansons relatent la vie d'un jeune fermier de l'Ouest canadien (!) qui caresse le rêve de devenir astronaute (!!), qui le devient pourtant malgré les embûches et dont la navette explose au moment du décollage (!!!), ce qui le fait passer dans un univers parallèle (!!!!) où il est assailli d'images de toutes sortes, bien que mené par une autre âme bloquée dans cet univers (!!!!!) qui deviendra son guide (!!!!!!). Et le chien noir du titre ? « C'est une des images qui lui apparaît dans cet univers, explique Jean-Marc, il représente une menace — il jappe, mais il est muet. » O.K. on laisse tomber les points d'exclamation...

« Je suis très conscient que c'est un risque, cet album, reprend-il en souriant, mais c'est un peu comme si on regardait un film yougoslave dont on saisit à peine les sous-titres : on fait un voyage en le regardant — un peu comme la chanson *L'Affaire Dumoutier* était un voyage dans le temps et l'espace, elle aussi. Mes filles ont 16 et 14 ans. Sais-tu ce qu'elles ont écouté religieusement dans l'auto, l'autre jour ? *Atom Heart Mother* de Pink Floyd (1970). Ça les faisait voyager. »

Une source bien informée relate qu'un soir, dans un bar où Jean-Marc se produisait en français sous le nom de Ducond (« Mon projet francophone s'appelle Ducond et Ducont », explique-t-il en riant aux éclats), notre estimé collègue et ami Serge Chapleau, ardent défenseur du français, se serait pourtant exclamé : « Voyons, tab..., quand est-ce qu'il va chanter en anglais, c'est bien meilleur ! »

En tout cas, *Black Dog There* est en anglais, n'en déplaise à ceux qui traitent parfois Pisapia de colonisé.

« L'anglais fait partie de ma culture au même titre que le français... ou l'italien, répond simplement le principal intéressé. Moi, ce qui m'intéresse maintenant, c'est de faire ce que j'aime tout en faisant plaisir. Alors, au Spectrum, avec mon *band*, je vais d'abord chanter une vieille *toune* de The Box, puis faire l'album *Black Dog*, et ensuite reprendre tous les grands succès de The Box. Rappelle donc à tes lecteurs que c'était des *tounes* de *party* ! »

« Je suis très conscient que c'est un risque, cet album, mais c'est un peu comme si on regardait un film yougoslave dont on saisit à peine les sous-titres : on fait un voyage en le regardant. »

Lisez la critique de *Black Dog There* dans la page ci-contre.

COLONNE DE SONS

ALEXANDRE VIGNEAULT

Une rubrique contenant des questions et parfois des réponses...



Martha Wainwright PHOTO *LA PRESSE*©

INQUIÈTE, MARTHA WAINWRIGHT?

On n'a pas encore entendu l'album de Martha Wainwright. Sa sortie est prévue le 12 avril, à moins d'avis contraire. Mais la principale intéressée s'inquiète déjà de la réaction des auditeurs. «Il va être comparé à plusieurs très bons disques enregistrés par des membres de ma famille, prévoit-elle. La barre était #?!*%$ haut.» Un peu effrayée par les inévitables comparaisons, Martha Wainwright — fille de Kate McGarrigle, soeur de Rufus et fille de Loudon — dit avoir longtemps hésité avant de se commettre. Son E.P. Bloody Mother Fucking Asshole, mis en marché l'automne dernier, donne de bonnes raisons de croire qu'elle n'a pas à s'inquiéter. Elle est une auteure, une compositrice et une interprète solide. On attend la suite avec impatience.

GORILLAZ EN CHAIR ET EN OS?

Damon Albarn a confirmé que le prochain disque de Gorillaz — l'un de ses nombreux projets musicaux — est terminé. *Demon Days* doit paraître en mai, mais il n'a pas donné trop de détails sur les prochains spectacles de ce groupe plus ou moins virtuel. Lors de sa précédente tournée, Gorillaz jouait derrière un écran sur lequel étaient projetés leurs alter ego animés. Damon Albarn s'est contenté de dire que la prochaine série de spectacles sera complètement différente. Jamais en manque de boulot, apparemment, il prévoit déjà se remettre à plancher sur le prochain disque de Blur.

ERYKAH BADU ASSOIFFÉE DE CONTRÔLE?

Erykah Badu a profité de son passage au festival South by Southwest pour donner des détails sur son nouveau label, Control FreaQ. Sous cette bannière, la chanteuse soul entend produire des artistes de qualité et leur donner de bonnes conditions de travail. Elle prévoit notamment que les créateurs redeviendront propriétaires de leurs chansons après un certain temps. Erykah Badu n'hésitera pas à utiliser sa notoriété pour attirer l'attention sur ses protégés. Elle a déjà fait signer un contrat à un MC originaire de La Nouvelle-Orléans appelé Jay Electronica. La chanteuse travaille actuellement à son quatrième album studio dans le confort de son studio maison. Pas très stressée par le business, Erykah Badu entend livrer son disque à Motown «quand il sera prêt» et estime que la vie est plus importante que de vendre des disques...



Erykah Badu
PHOTO AP

LU

«Montréal est un lieu incroyable où travailler. Je pense que bien des gens viennent ici parce qu'il est facile d'y travailler — tu as de l'espace et du temps — et que tu n'as pas besoin de gagner beaucoup d'argent pour vivre ici. Je crois que c'est très sain, parce que les gens ont du temps pour couver leurs idées et du temps pour les travailler.»

— TORQUIL CAMPBELL du groupe The Stars expliquant au magazine *Spin* pourquoi il a choisi Montréal.



The Stars

SOURCES: *BILLBOARD*, *ROLLING STONE*, *NEW MUSICAL EXPRESS*, *SPIN*

AGNEAU, CHOCOLAT ET COCOS RIGOLOS
DANS LE MAGAZINE *RICARDO*



EN KIOSQUE MAINTENANT

Les Éditions gesca

112

JEAN-FRANÇOIS LATOUR

Dans la danse avec Chopin

GUY MARCEAU
COLLABORATION SPÉCIALE



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE©

Avant de rentrer à Montréal pour *Les 24 Préludes de Chopin*, Jean-François Latour a fait un saut en Chine, à Wuhran, où il a donné un récital Brahms, Chopin et Ravel, et établi quelques contacts professionnels.

Le pianiste Jean-François Latour sera le seul artiste à ne pas danser sur la scène du spectacle *Les 24 Préludes de Chopin* que la compagnie Marie Chouinard reprend dans quelques jours à Montréal. Il est aussi le seul de la distribution à pouvoir jouer les 24 *Préludes* de l'opus 28 de Chopin, qu'il a d'ailleurs travaillés en 2001 avec son professeur Leon Fleisher au Peabody Conservatory of Music de Baltimore.

« C'était un prérequis de devoir maîtriser les 24 *Préludes* de l'opus 28, explique Jean-François Latour, qui a passé l'audition, comme les autres, avant d'être choisi. Bien que je serai sur scène au banc du piano, ce n'est pas tout à fait un récital. La musique et la danse ne doivent faire qu'un. J'ai fait du ballet pendant sept ans dans mes jeunes années ; je connais moins la danse contemporaine, mais assez pour dire qu'elle n'est pas aussi formelle que le ballet. La fluidité des gestes doit tout de même épouser le formalisme de la musique de Chopin. »

Les préludes sont autant de tableaux chorégraphiques où les 11 danseurs iront de solos, duos, trios et petits ensembles sur ces pièces romantiques qui passent de la mélancolie à la frénésie.

Un autre défi de taille attendait le pianiste, celui de l'interprétation. « Le spectacle a été conçu à l'origine pour être dansé sur une trame sonore, la version des *Préludes* du pianiste Samson François... qui n'est pas précisément le dernier venu ! Les danseurs ont créé l'oeuvre sur cette musique, avec ses tempi et ses accents. Dans la nouvelle version avec pianiste sur scène, Marie Chouinard a préféré que ce soit les danseurs qui s'ajustent à mon interprétation plutôt que l'inverse, mais j'ai dû aussi annoter toutes mes partitions, et faire mon bout de chemin. »

À point nommé

L'offre de participer au spectacle de Marie Chouinard est arrivée au bon moment pour le pianiste qui rêvait d'un projet inusité. Depuis son retour de Baltimore, fort d'un Artist Diploma, la plus haute distinction décernée par l'institution américaine, il avait délibérément choisi d'essaimer d'abord le réseau des grands concours internationaux. L'artiste est solide et doué, personnel et pas un virtuose de service. Mais la voie des concours est un chemin ingrat, et pas le plus aisé.

« Je me suis bien classé en 2003, avec un troisième prix au Hilton Head International Piano Competition (Caroline du Sud). Mais cette année, je n'ai pas pu me rendre à la finale du réputé Concours International de piano Van Cliburn. Sur 300 participants, on m'a choisi parmi les 150 demi-finalistes, mais mon nom ne figurait pas parmi les 30 pianistes sélectionnés pour la suite. La concurrence est forte, beaucoup d'appelés, peu d'élus. Je réalise aussi que je fais des concerts et des récitals depuis l'âge de 12 ans et que j'en ai aujourd'hui 29 ! L'aisance et l'assurance dont je fais preuve aux auditions ne plaisent pas toujours aux jurys. L'adrénaline des concurrents complètement terrorisés par la pression fait meilleure figure... »

Apprendre toujours

Au moment de l'entrevue, Jean-François Latour m'accueille dans son local de répétition à l'École de musique de Verdun où il enseigne maintenant à temps plein. « L'école appartient à mon tout premier professeur, Yolande Gaudreau, et j'ai hérité peu à peu de ses élèves, parce que je rencontrais les critères d'enseignement qu'elle voulait conserver à un haut niveau. La tradition se poursuit. »

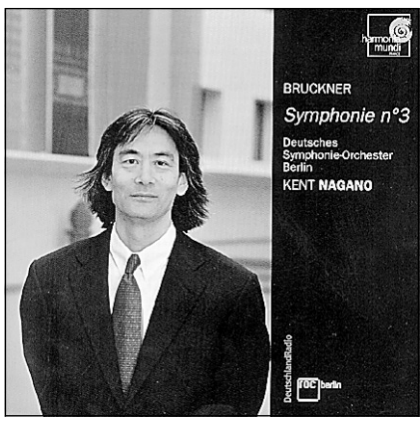
Latour dit aussi avoir appris beaucoup en 2004 quand il était parmi les juges du Concours de musique du Canada. « En deux mois et demi, j'ai parcouru toutes les provinces du Canada et entendu des centaines de musiciens de 7 ans à 25 ans, dans toutes les catégories d'instrument. Et j'ai dû formuler mes commentaires par écrit pour chacun d'eux. L'exercice est très, très formateur. Et mon enseignement s'est aussi peaufiné. »

La première des *24 Préludes de Chopin* avec pianiste sur scène a eu lieu au Japon le 16 mars, et le spectacle est repris à la salle Maisonneuve de la Place des Arts les 31 mars, 1er et 2 avril, avec *Chorale*, une autre chorégraphie audacieuse de Marie Chouinard sur une musique de Louis Dufort.

Avant de rentrer à Montréal, Jean-François Latour a fait un saut en Chine, à Wuhran, pour y donner un récital Brahms, Chopin et Ravel, et établir quelques contacts professionnels. En mai, il jouera le Concerto no 2 de Beethoven avec l'Orchestre symphonique de Baltimore. Ensuite l'agenda est ouvert, et si les idées de disque ne manquent pas, le pianiste ne veut rien dire pour l'instant puisque le marché, dit-il, est en position plutôt difficile. « C'est tout de même contradictoire aujourd'hui que ma carrière fonctionne beaucoup à l'étranger et peu ici. Mis à part un concert de musique de chambre à Québec en février, mon dernier concert à Montréal remonte à octobre 2002 avec l'OMGM... » À bon entendeur, salut !

JEAN-FRANÇOIS LATOUR dans *Les 24 Préludes de Chopin* de la Compagnie Marie Chouinard pour Danse-Danse, le 31 mars, et les 1er et 2 avril à 20h à la salle Maisonneuve de la PdA.





CLASSIQUE

Nagano, de Bruckner à Mahler

CLAUDE GINGRAS

Kent Nagano dirige mercredi et vendredi ses premiers concerts comme chef de l'Orchestre Symphonique de Montréal. Même programme les deux soirs et une seule oeuvre au programme: la troisième Symphonie de Mahler, avec mezzo et choeur à la fin.

Le chef américain de 53 ans l'a enregistrée en 1999, pour Teldec, avec le Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin dont il est présentement le directeur musical. Il fait l'oeuvre en 95 minutes, ce qui veut dire que, si le minutage reste le même mercredi et vendredi, le concert, donné sans entracte, devrait se terminer un peu après 21h30.

Réalisé pour une autre marque, Harmonia Mundi, le plus récent disque de Nagano avec son orchestre berlinois nous apporte une autre troisième Symphonie: celle de Bruckner. Cet enregistrement est l'un des très rares à faire entendre l'oeuvre dans sa version originale de 1873 et avec son sous-titre de *Wagner-Symphonie* pleinement justifié puisqu'elle contient les échos d'opéras de Wagner que Bruckner élimina dans ses versions subséquentes.

Il existe trois versions principales de la troisième Symphonie de Bruckner. Celle de 1873 est la plus longue, totalisant 2056 mesures. Le compositeur réduisit ce nombre à 1815 mesures en 1877 et à 1644 mesures en 1889 pour sa version finale, qui est aussi celle qu'on joue habituellement.

Quelle que soit la version utilisée, ce n'est pas la symphonie la plus marquante de l'ensemble. Eliahu Inbal et Georg Tintner parvenaient quand même à lui donner une certaine dimension. Nagano les surpasse maintenant: par l'immensité de sa vision où alternent miraculeusement agitation et tendresse et par la réponse immédiate d'un orchestre de toute première force. Par-dessus tout, et à l'instar des plus grands, Nagano possède le sens de la grande respiration brucknérienne.

Déjà connu, son enregistrement de la troisième Symphonie de Mahler nous a révélé une conception très juste de cette oeuvre d'abord légère et souriante puis contemplative, mais jamais morbide ou tragique. Ici, la concurrence est beaucoup plus forte: plus de 80 enregistrements. Celui de Nagano est l'un des plus fins et des plus détaillés de la discographie, avec des plans sonores bien aérés. On note quelques très légères imperfections dans le jeu orchestral et le solo de la mezzo Dagmar Peckova est plutôt ennuyeux; il est heureusement très bref.

DEUTSCHES SYMPHONIE-ORCHESTER BERLIN. Dir. Kent Nagano.

Deux enregistrements.

★★★★
Symphonie no 3 de Bruckner
Harmonia Mundi, HMC 801817

★★★
Symphonie no 3 de Mahler
Teldec, double CD 8573-82354-2

NOUVELLE DU DISQUE

Horowitz : deux inédits

Palexa prépare deux parutions consacrées à des inédits de Vladimir Horowitz. L'un est l'enregistrement, capté par un amateur, du récital que le légendaire pianiste donnait à Montréal, salle Wilfrid-Pelletier, le 25 avril 1976. Également enregistré par un amateur, l'autre disque permettra d'entendre le récital que Horowitz donnait à Leningrad le 27 avril 1986, lors de son retour dans son pays natal. De ce voyage de Horowitz en Russie, on possédait, chez Deutsche Grammophon, l'enregistrement du récital de Moscou, le 20 avril 1986, mais rien de Leningrad.

À L'AFFICHE
AU CASINO DE MONTRÉAL

DÈS LE 26 AVRIL
SOUS LES PONTS DE PARIS
MATINÉES



EN SUPPLÉMENTAIRES JUSQU'AU 17 AVRIL
CINÉMASHOW
LES MEILLEURES SCÈNES DE FILMS EN CHANSON ET EN DANSE



DÈS LE 21 AVRIL
PIED DE POULE
LA COMÉDIE MUSICALE DE MARC DROUIN ET ROBERT LÉGER
SOIRÉES



CASINO MONTRÉAL
BILLETS* AU CASINO DE MONTRÉAL ET SUR LE RÉSEAU ADMISSION AU (514) 790-1245 OU AU 1 800 361-4595.
GROUPES : (514) 392-2749 OU 1 888 883-8823.
*Moyennant les frais de service.
Radio-Canada
18 ans+
3301135A
3301136

ARTS ET SPECTACLES

SPECTACLES

VARIÉTÉS

CABARET DU CASINO
Michel Louvain : 13h30.
Cinémashow : 20h30.
LA TULIPE (4530, Papineau)
Dumas et Lapalme : 20h.
SPECTRUM (318, Sainte-Catherine E.)
Oxmo Puccino, Sozi, Ruffneck, Buzzy Bwoy et FP Crew : 20h30.
STUDIO-THÉÂTRE DE LA PLACE DES ARTS
Akalmi : 20h.
THÉÂTRE SAINT-DENIS (salle 2)
Lise Dion : 20h.
UNION FRANÇAISE (429, Viger E.)
Pythagore : 20h.
VIEUX CLOCHER DE MAGOG (64, Merry N., Magog)
Stéphane Rousseau : 20h30.
VIEUX CLOCHER DE SHERBROOKE (1590, Galt O., Sherbrooke)
Marc Boilard : 20h30.



Pâques
au 105,7 Rythme FM
Demain,
Rythme
de Stars
de 9h à 11h
Caroline Proulx reçoit
Ginette Reno
Spécial de 2 heures



Lundi
en musique !
de 9h à 19h

« Les grands **numéros 1** »
Seulement des succès
numéro 1

105.7
Rythme FM

Le Rythme de Montréal

3304395A

TD 150

SCULPTURES INUITES DE LA COLLECTION DU GROUPE FINANCIER BANQUE TD



Artiste inconnu, **Femme avec un seau**, 1953

VENEZ LES VOIR AVANT QUE LA GLACE FONDE.

Pour très peu de temps, vous avez la chance d'admirer l'une des plus splendides collections de sculptures inuites du monde. Faites vite, la glace fond rapidement.

ITUKIAGÂTTA !
23 MARS – 5 JUIN
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA

Musée des beaux-arts de Winnipeg • 8 juillet – 5 septembre 2005
Art Gallery of Nova Scotia • 23 septembre – 20 novembre 2005
Edmonton Art Gallery • 9 décembre 2005 – 26 février 2006
Art Gallery of Greater Victoria • 6 avril – 11 juin 2006
Musée des beaux-arts de Montréal • 29 juin – 24 septembre 2006

Renseignements : (613) 990-1985 1-800-319-ARTS
380, promenade Sussex, Ottawa musee.beaux-arts.ca/125

1880 125 2005 Musée des beaux-arts du Canada National Gallery of Canada
ANNIVERSAIRE | ANNIVERSARY

Canada

Organisée et mise en tournée par le Musée des beaux-arts du Canada et présentée par le Groupe Financier Banque TD.

3304262A

DERNIÈRE CHANCE !

LUMIÈRES

LUMIÈRES SUR LE VIEUX-MONTRÉAL
UNE EXPOSITION DE POINTE-À-CALLIÈRE, JUSQU'AU 24 AVRIL
Une invitation à redécouvrir le quartier historique

POINTE-À-CALLIÈRE
Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal
Montréal
350, place Royale, Vieux-Montréal
angle de la Commune
Tél. : (514) 872-9150
www.pacmusee.qc.ca

UNE PRÉSENTATION DE
CLARICA

Ce projet a été réalisé dans le cadre de l'Entente sur le développement culturel de Montréal.
Montréal Culture et Communications Québec HISTORIA CONTACT IMAGE HÔTEL PLACE D'ARMES MONTRÉAL LA PRESSE

267619A

ARTS ET SPECTACLES

LAUREN POSNER

Une âme plus que centenaire



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE©

Sur son premier disque, Lauren Posner met surtout en valeur son héritage juif, même si les musiques témoignent aussi d'influences celtiques et méditerranéennes.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Des siècles de culture palpitent au coeur du premier album de Lauren Posner. En plus de faire revivre des mélodies juives ancestrales qu'elle a apprises à la petite école, l'interprète originaire de Toronto trempe sa voix dans des airs qui transportent des effluves venus des pays celtes, de la Méditerranée et d'Europe de l'Est. Encore mieux, toutes ces influences musicales se lient d'amitié le plus naturellement du monde, respectant les règles les plus élémentaires de la politesse et du savoir-vivre, sans laisser transparaître la moindre gêne.

Lauren Posner n'a pas abordé son disque avec un plan détaillé en tête. Elle a simplement laissé parler son coeur, son âme et son identité. Une bonne partie des chansons de son disque proviennent de son patrimoine culturel juif. « Je les ai apprises à l'école et dans des camps d'été, explique-t-elle. Ces chansons-là étaient déjà à l'intérieur de moi, dans mon esprit. Ce n'était pas difficile de les retrouver puisqu'elles m'ont toujours accompagnée. »

« On n'avait pas l'intention de faire un disque complet, mais quand on a enregistré chez Voxtone, le propriétaire du studio a voulu investir pour qu'on puisse développer le projet. »

Sa voix douce et gracile épouse bien sûr les contours des chansons dans la langue qu'on les lui a apprises, l'hébreu. Mais l'interprète native de Toronto propose aussi quelques chansons en anglais et en français — un texte signé Edgar Bori et un autre qu'elle a coécrit avec Sylvain Sauvageau et Igor Bartula. « Tous les musiciens avec qui j'ai travaillé pour faire le disque étaient francophones. Je voulais essayer », expose-t-elle.

Lauren Posner, qui a entrepris un doctorat portant sur les droits humains à l'Université McGill, ne s'est lancée en musique qu'au terme d'une enfilade de rencontres fructueuses. Elle a rencontré son partenaire musical, le bassiste et compositeur d'origine yougoslave Igor Bartula (Caïman Fu, Les Gitans de Sarajevo), dans un cours de français. « C'est un professeur qui lui a présenté un démo que j'avais fait », dit-elle.

Ce petit geste désintéressé a permis aux deux créateurs d'amorcer une collaboration peu ambitieuse. L'interprète a d'abord enregistré quelques airs, *a cappella*, sur un baladeur et le compositeur a commencé à les habiller. Puis, ils ont reçu une petite bourse pour faire un vrai démo. « On n'avait pas l'intention de faire un disque complet, mais quand on a enregistré chez Voxtone, le propriétaire du studio a voulu investir pour qu'on puisse développer le projet. »

De fil en aiguille, la maquette a fait son chemin jusqu'à Pierre Soupras, partenaire de Jeff Stinco (guitariste de Simple Plan) dans l'étiquette Milagro Records.

Igor Bartula a accompli un travail superbe. Misant sur une instrumentation acoustique (guitares, piano, percussions, violon) sans totalement lever le nez sur les guitares électriques et les claviers, qu'il utilise avec circonspection, il a bâti un univers musical à la fois réconfortant et empreint d'un soupçon de mystère. Il a donné à *Lover* un côté Loreena McKennitt. Sous sa gouverne, *Dona Dona*, une chanson traditionnellement chantée en yiddish, prend une couleur flamenco.

« La diversité de l'album reflète ce que j'ai vécu à Toronto et à Montréal, juge Lauren Posner. Ma génération est plus ouverte aux influences extérieures. »

Et c'est peut-être ce qui séduit tant sur ce disque : l'ouverture, le goût du partage qu'on sent dans ces chansons richement et pourtant sobrement enveloppées. Lauren Posner dit aimer les disques qui ont une âme. Le sien en possède une, qui transporte des voix plus que centenaires.

Bêtes de scène !

3259712A

TQc	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO
	15 17 24 45	Cultivé et bien élevé	Méchant contraste !	Les francs-tireurs		Les loups d'Amérique		Belle et Bum			KWAIDAN (2) de Masaki Kobayashi			8	8

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

18H EV
PRENEZ LE VOLANT
Un nouveau magazine pour les passionnés d'autos animé par Jacques Duval.

18H30 35
CINÉMA : LA PLUS GRANDE HISTOIRE JAMAIS CONTÉE
Quatre heures sur la vie de Jésus tournée en 1965 avec Max von Sydow, Charlton Heston, Martin Landau et une foule d'apparitions (John Wayne, Robert Blake, Angela Lansbury, Sidney Poitier, Pat Boone et Telly Savalas, qui s'était fait raser le crâne... pour ce film !)

19H 22
LAURA INGALLS WILDER'S LITTLE HOUSE ON THE PRAIRIE
Pour les nostalgique de Laura et les autres : une version Walt Disney en cinq épisodes de *La Petite Maison dans la prairie*. Avec Cameron Bancroft en Charles Ingalls et Kyle Chavarria dans le rôle de Laura. Première d'une série de cinq diffusée les samedis soirs.

20H TV5
CIRQUE ÉLOIZE : NOMADE
Cet envoûtant spectacle du Cirque Éloize a été acclamé sur tous les continents et plus récemment à Paris. Une production où s'entremêlent le chant, la danse et les numéros d'acrobatie.

20H ARTV
VIENS VOIR LES COMÉDIENS
Pour revoir la personnalité MetroStar de l'année, Guylaine Tremblay.

22H58 10
CINÉ-LUNE : JÉSUS
Un long drame biblique qui évoque les étapes marquantes de la vie de Jésus-Christ. Mais on est loin de *La Passion* de Mel Gibson...

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO
SRC	2 9 13	Le Téléjournal	La Fureur / France D'Amour, K-Maro, Patsy Gallant	EN SOUVENIR DES TITANS (4) avec Denzel Washington, Will Patton						Le Téléjournal	Perdus		Le Garage / Tadros	4	4
TVA	4 7 8 t 10	Le TVA 18 heures	LA LIGNE VERTE (4) avec Tom Hanks, Michael Clarke Duncan								Le TVA / Loteries	JÉSUS (5) avec Jeremy Sisto (22:58)		7	7
TQc	15 17 24 45	Cultivé et bien élevé	Méchant Contraste!	Les Francs-tireurs / Dr Gilles Julien		Les Grands Documentaires / Les Loups d'Amérique		Belle et Bum / Michel Pagliaro, Les Respectables, Dan Bigras, Mélanie Renaud			KWAIDAN (2) avec Tatsuya Nakadai, Rentaro Mikuni			8	8
TQS	16 30 35	...Monsieur Ripley	LA PLUS GRAND HISTOIRE JAMAIS CONTÉE (3) avec Max Von Sydow, Dorothy McGuire								Le Grand Journal (22:35)	ÉTRANGES EXHIBITIONS (6) avec Angela Tiger (23:05)		5	5
CTV	12	News	Sportsnight	W-Five		Sue Thomas: F.B.Eye		Cold Case		The Eleventh Hour		CTV News	News	11	11
CTV	8		Reg. Contact											45	61
	CBC 6	Sat. Report	Red Green	LITTLE HOUSE ON THE PRAIRIE - PART 1 avec Cameron Bancroft				MY FAIR LADY (2) avec Audrey Hepburn, Rex Harrison						13	13
	ABC 22	ABC News	New...	The Insider	Ebert &...	Little House on the Prairie: Laura Ingalls Wilder's (1/5)				Desperate Housewives		Raceline	Pub	22	22
	CBS 3	NCAA Basketball Championship / Finale régionale: équipes à confirmer (16:30)						Cold Case		48 Hours Mystery		News	Entert.	21	21
	NBC 5	News	NBC News	Stargate SG-1		LAX		Law & Order: SVU		Law & Order: Criminal Intent			Sat. Night	18	23
PBS	33	The Lawrence Welk Show		As Time...	May to Dec.	Keeping up	Vicar of...	Rosemary and Thyme (1/6)		Austin City Limits		THAT'S ENTERTAINMENT III		43	64
PBS	57	BBC News	Journal...	Mt. Lake...	McLaughlin	Monarch of the Glen		Barbara	Yes, Minister	Two Thousand Acres of Sky		BBC News	NO MAN'S LAND	46	24
	A&E	Unmentionables... (17:00)		City Confidential				Cold Case Files				American Justice		73	39
	ARTV	Silence, on court!		Moi et l'autre	...country	Viens voir... / G. Tremblay		LES AMANTS DU PONT-NEUF (3) avec Denise Lavant, Juliette Binoche				Thema: Paris (23:05)		31	31
	BRAV	Arts & Minds	StarTV	Classical...	Women of...	In Passione Domini Concert		Cirque Orchestra			Whole...	Sex & the City		72	34
	CD	...pour rire	Samedi, rire	Le Super Spectacle OLO 1993		Show rire Super écran 1		Excès de stars		Stars sur le vif		Culture du X		20	20
	CS	Mondialisa.	Philosopher	Le Folklore	Capharnaüm	Les Conférences de...		Information internationale		In Focus	Les Durs à...	Un nouveau souffle		47	26
	DISC	How it's Made		Ultimate Cars		MythBusters / Scuba Driver...		American Chopper / Lincoln Mark LT Bike 2 - Miller Electric Bike 1				American Hotrod		37	37
	EV	Prenez le volant		Vins du monde		Balade en...	...la France	Rome et le Vatican		Itinéraires de rêve / Mexique		Documentaires européens		23	51
	FC	Disney (18:06)	Mentors (18:33)	Radio Free...	... (19:25)	Are you Afraid of the Dark (20:16)		A FINE MESS (5) avec Ted Danson, Howie Mandel			CORRINA, CORRINA (5) (22:35)				67
	FOX	Pub	That '70s	Friends	Seinfeld	Cops		America's most Wanted		The Ultimate Poker Challenge		Mad TV		36	46
	GBL-Q	Inside Ent.	National	...Chance	Going...	Zoe Busiek: Wild Card		Blue Murder		Outer Limits		Driving...	Sat. Night	3	3
	HI	Tournants de l'Histoire / Fusée		Ça leur apprendra (4/6)		Focus / Odyssée de Léo		JAG		BONANNO: L'HISTOIRE D'UN PARRAIN (5) (1/2)				25	53
	HIST	Manhunt	Disaster of...	Marine Machines		Zero Hour		NO WAY OUT (4) avec Kevin Costner, Gene Hackman					Manhunt	49	47
	LIFE	Extra		Exchanging Vows		Say yes...	...Weddings	Manhunt Search for Male...		Animal Blessings		Sexual Secrets		71	29
	MMAX	Benezra	Salut...	Nostalgia / Francine Raymond		Musicographie / La Famille Partridge				LA FAMILLE PARTRIDGE (6) avec Eve Gordon, Rodney Scott				32	48
	MP	Box Office	Pimp mon char	Exposé / Crème anglaise		Pauvres...	Les Jeunes...	Les pourris...	Le Mike...	ConcertPlus: Brit Awards 2005				30	30
	MTL	La Caravane	From Egypt to Montreal		...libanais	Paysage...	Mabuhay...	Parsvision	Montreali...	Teleritmo		Mad TV		14	14
	NW	BBC News	Fashion File	Au courant	The Desk	CBC News: Correspondent		Sat. Report	Mansbridge	The Passionate Eye Showcase			Au courant	48	25
	RDI	La Semaine verte		Le Journal	La Facture	Enjeux / La Guerre des phages		Téléjournal	Zone libre / Le coton...		Enquête...	Le Téléjournal	...artistes	19	19
	RDS	Sport Gillette	Sports 30	Hockey / Coupe Stanley 1993: Kings - Canadiens						Sports 30	Hockey féminin / Finale de la Ligue canadienne			33	33
	S+	Coeurs rebelles		Doc		La Loi & l'Ordre		Les Ex	Sexe à N.Y.	Témoins silencieux		Six pieds sous terre		24	52
	SHOW	Footballers Wives		ON DANGEROUS GROUND (6) avec Rob Lowe, Kenneth Cranham				Slings and Arrows		THE CIDER HOUSE RULES (4) avec Tobey Maguire, Michael Caine				40	40
	SPA	SeaQuest		The Dead Zone		Battlestar Galactica		Farscape: The Peacekeeper Wars				Robocop: Prime Directives			32
	SPN	NCAA Basketball (16:30)		NCAA Basketball / Équipes à confirmer				WWE Afterburn		Sportsnetnews		World Curling Tour		38	38
	TFO	Degrassi...	Sakados	Panorama	Faites le 2...	Sur les traces de Goliath		DEUX FEMMES avec Sophia Loren, Sydney Penny (1/2)				FranCoeur			
	TLC	While you were out		What not to Wear		Moving up		Trading Spaces		Town Haul		Moving up		39	27
	TSN	Sportscentre		NBA Basketball / Raptors - Hawks					...Fights	Boxing (21:45)			Sportscentre	28	28
	TTF	... (17:00)	...le meilleur	Les Tofou	Zéroman	Les Simpson	Futurama	Duck...	Bromwell...	Delta State	Décalés...	Les Simpson	Futurama	34	45
	TV5	Portrait de famille	Journal FR2	Passepart	Paris-Montréal	Cirque Éloize: nomade - La nuit le ciel est plus grand			Les treize vies du chat Lelouch		Le Journal	Passepart	LE MIROIR...	15	15
	TVO	Animal...	Great Rivers	National Geographic / Egypt...		PATHS OF GLORY (2) avec Kirk Douglas, Adolphe Menjou				THE DAWN PATROL (4) (21:50) avec Errol Flynn, David Niven				74	56
	VIE	Manger		Décore ta vie	Métamorphose	Oui, je le veux!	...la cigogne	L'espace...	À bout de...	SÉQUESTRÉE (5) avec Justine Bateman, Adam Baldwin				35	44
	VOX	100% écolo	Génération...	Clips hip hop	...des arts	CityLife		Top Plus	Esprit libre	BoxeRock		Musique urbaine avec...		9	9
	VRAK	Les Frères Scott		Charmed		Smallville		Caitlin Montana						16	16
	YTV	Spy...	Timeblazers	...Hunters	Dark Oracle	Smallville		EDWARD SCISSORHANDS (3) avec Johnny Depp, Winona Ryder				YTV's Hit List		44	18
	Z	Gamerz		Métal hurlant		Dead Zone		Tru Calling		Alias		Poltergeist		26	54
	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO

ARTS ET SPECTACLES

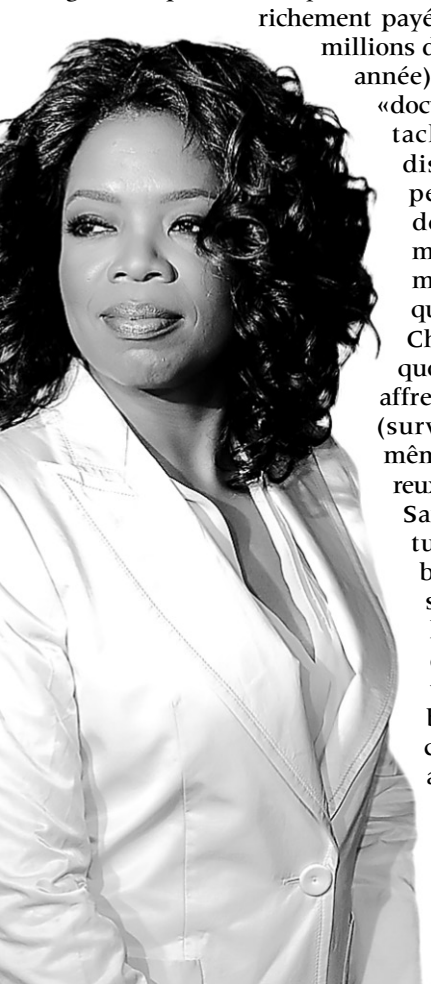
L'ENVERS DU DÉCOR

ALEKSI K. LEPAGE, COLLABORATION SPÉCIALE

Une rubrique qui n'a pas d'argent et qui mange très mal

C'EST AUSSI ÇA, LA VIE...

Ça vient de sortir et ça pourrait s'appeler *Jouer au pauvre*. Le concept d'un prochain *show* américain de téléréalité: plonger des multimillionnaires, enfin du monde riche, dans le monde rude et désespérément ordinaire de l'indigence. Oprah Winfrey, l'une des femmes les plus richement payées des *States* (300 millions de billets verts par année), participera à ce «documentaire», spectacle étrange et, disons-le, quelque peu malsain. Elle devra habiter un modeste appartement situé dans un quartier malfamé de Chicago et affronter quotidiennement les affres de la pauvreté (surveillée, tout de même, par de valeureux gardes du corps.) Saura-t-elle s'habituer aux voisins bruyants, à la télé sans câble et à l'incessant ronron du frigidaire? Survivra-t-elle aux biscuits soda, au café instantané et au Kraft Dinner?



Oprah Winfrey
PHOTO AP



Julie Delpy
PHOTO REUTERS

MÉCHANTE LANGUE!

«On avait l'impression qu'elle chantait en mauvais chinois», a déclaré l'actrice Julie Delpy à propos de Beyoncé Knowles. Interrogée par une meute de deux ou trois journalistes dans les coulisses du récent Britain's Empire Awards, Delpy faisait référence à la très discutable performance de Beyoncé qui «a interprété» au Oscars, dans un français épouvantable la chanson thème du film *Les Choristes*. «Pour nous, les Français, ajoutait Delpy, c'était comme recevoir un coup de poignard en plein coeur, comme si Beyoncé avait été payée par Bush pour chanter mal en français!» Et vlan! Cocorico! Vive la France!

ARRIÈRE-GOÛT BIZARRE

Parlant de malbouffe... Au chic Chi de Los Angeles, le resto de Justin Timberlake et de sa belle Cameron Diaz, on sert du bon manger, c'est-à-dire une nourriture saine et équilibrée, au doux parfum d'exotisme asiatique. Mais au menu, pour les bouches difficiles et les cordons bruns, on trouve le *Timberlake & Cameron Special*, un mets absolument unique et mystérieux fait de pilons de poulet, de blé d'Inde et de crème glacée, variation insolite et audacieuse sur le thème du pâté chinois. Voilà ce qu'on sert, entre autres cochonneries, au restaurant Chi (la décence élémentaire et Denise Bombardier nous empêchent de faire une grosse farce de caca, ici.)



Cameron Diaz
PHOTO REUTERS



Britney Spears et Kevin Federline
PHOTO AP

IMPITOYABLE BRIT

Apparemment, la Britney (Spears, qui d'autre) dérange pas mal de monde ces temps-ci, à commencer par son amoureux Kevin Federline, qui n'en peut plus de devoir supporter soir après soir les reproches mesquins et les emportements belliqueux de sa préférée. Brit et Kev font régulièrement lit à part (dans une immense demeure de sept millions de gros dollars qui compte tout de même huit chambres.) «Ils sont mariés depuis moins d'un an et ils sont déjà comme chien et chat», relate une source probablement fiable. Elle chiale sans relâche, à propos de ci, à propos de ça: Kevin fume trop, Kevin sort trop, Kevin sent drôle, etc. Surtout, elle veut un petit bébé, et ça urge. Lui n'est pas sûr, il en a déjà deux, gracieuseté de son ex, Shar Jackson. Aussi, Ferderline et Spears attirent tellement l'attention des paparazzis que leurs voisins immédiats, David Duchovny (Mulder dans *X-Files*) et l'actrice Téa Leoni songent sérieusement à fuir pour toujours Malibu pour de plus calmes États...

Ce soir

Télé-Québec
telequebec.tv

21 h
Belle et Bum

Michel Pagliaro,
Les Respectables, Dan Bigras,
Mélanie Renaud et
Elizabeth Blouin-Brathwaite.





18 h 30
Méchant contraste!

La sécurité à bord des autobus scolaires et les médias s'amusent...

Animation : Matthieu Dugal
Réalisation-coordination : Erik Tremblay



19 h
Les francs-tireurs

Le Dr Gilles Julien aide les enfants défavorisés.

3270061A

Télé-Québec ça change de la télé



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE©

Louise Bombardier, André Laliberté et deux des marionnettes de *La Cité de loups*.

THÉÂTRE

L'instinct et le loup

SONIA SARFATI

Depuis plus de 20 ans, Louise Bombardier porte en elle une cité. *La Cité des loups*, du titre de la nouvelle création du Théâtre de l'Oeil — présentée jusqu'au 10 avril à la Maison Théâtre. Une 22e production pour l'institution qui, en 30 années d'existence, a enchanté des milliers d'enfants grâce à l'inoubliable *Porteur*, le délicieux *Zoé perd son temps* et autres *Jardin de Babel*. Mais une première expérience du genre pour la comédienne et auteure, qui n'avait jamais écrit pour des marionnettes.

« Pour ce texte-là, j'ai essayé toutes les formes. Le théâtre conventionnel, avec comédiens, ne marchait pas. L'animation aurait peut-être fonctionné, mais c'est un milieu que je ne connais pas et j'ai laissé tomber », raconte Louise Bombardier.

Peut-être parce que son instinct lui soufflait que là ne se trouvait pas le bon... architecte pour sa *Cité des loups*. « C'est en voyant *Le Porteur* que j'ai compris. J'avais trouvé. C'était ça. »

Ça, c'était le spectacle de marionnettes tel que le décline le Théâtre de l'Oeil. Et c'était tellement « ça », que Louise Bombardier a couché sur papier un synopsis de deux pages qu'elle a présenté au directeur artistique de la compagnie, André Laliberté : « J'ai eu le coup de foudre pour ce que j'ai lu et j'ai accepté tout de suite. C'est pourtant le genre de chose qui ne m'arrive jamais. Je suis quelqu'un de très prudent. »

Mais là, l'instinct a primé la réflexion. Preuve de la pertinence et de la portée de ce que pouvait devenir *La Cité des loups*, pièce destinée aux 7 à 12 ans qui parle de l'importance de se fier à son instinct. Et qui met en scène Élise, une fillette malade depuis sa naissance, atteinte du lupus, vivant au 43e étage d'un hôpital. Coupée de tous et de tout. S'imaginant à la merci de tous et de tout. Impuissante devant le destin qui est le sien. Erreur. Elle le comprendra grâce à des loups venus d'ailleurs. Conduits vers elle par une légende disant qu'il existe une cité faite pour eux, qu'ils arriveront en suivant une enfant portant la marque du loup. Qui pourrait être ce « masque » qu'affichent au visage les personnes atteintes du lupus...

Si l'instinct d'André Laliberté a ainsi été sollicité par le résumé succinct de Louise Bombardier, c'est que quelque chose, en Élise, l'a rejoint. Élise qui est née du fait qu'enfant, l'auteure a été hospitalisée pendant près de deux mois. Premier sentiment d'abandon. Premier contact avec la mort. Expérience marquante qu'a aussi connue André Laliberté. À la suite d'un accident, il a passé près de six mois à l'hôpital. « C'est là, à l'hôpital Sainte-Justine, que j'ai vu mon premier spectacle de marionnettes. Et c'est pour cela que je suis devenu marionnettiste », fait cet homme de grand théâtre pour petits.

D'où l'urgence qu'il a ressentie devant l'idée que lui a présentée Louise Bombardier (et le désir qu'ils ont, tous deux, de présenter *La Cité des loups* aux enfants de l'hôpital Sainte-Justine). Une impulsion que, trois ans plus tard, André Laliberté ne regrette pas.

Trois ans, une durée normale pour une telle création, estime celui qui signe la mise en scène du spectacle avec Martine Beaulne.

Après tout, au départ, il n'y avait qu'un synopsis de deux pages sur papier. Et un texte-fleuve dans l'ordinateur de Louise Bombardier.

« J'en ferai un récit littéraire, illustré par Richard (Lacroix), qui a dessiné les marionnettes et les décors de la pièce », fait-elle.

De ce fleuve de mots, elle a conservé le squelette et l'âme pour le spectacle. L'âme, parce qu'elle n'aurait pu l'en amputer. Le squelette, pour se mettre au service des marionnettes — avec leurs possibilités et leurs limites. « Il fallait aller davantage dans le récit et ses étapes. Une certaine langue, trop littéraire, ne soutient pas un long souffle avec des marionnettes car leur simple présence physique est plus forte que ce qui est dit. »

Présence physique et marionnettes dans la même phrase? Oui. Quiconque en doute n'a jamais vu de production du Théâtre de l'Oeil. Il faut y voir.

LA CITÉ DES LOUPS de Louise Bombardier, mise en scène de Martine Beaulne et André Laliberté, à la Maison Théâtre jusqu'au 10 avril, pour les 7 à 12 ans.

ARTS ET SPECTACLES

MULTIMÉDIA

Un Québécois à l'Expo 2005 d'Aichi

JÉRÔME DELGADO
COLLABORATION SPÉCIALE

Grand explorateur du monde, le créateur multimédia Paul Saint-Jean a trouvé l'emploi idéal : concevoir des « parcours scénographiques » destinés à ces gros salons planétaires que sont les expositions internationales.

Ça tombe bien, son employeur, Lambert International, chez qui il agit en tant que directeur artistique depuis 1998, a obtenu le mandat de façonner le contenu du pavillon du Canada à l'Expo 2005, qui débutait hier, à Aichi.

C'est donc du Japon, à quelques jours de l'ouverture officielle de l'événement, que cet ancien étudiant en arts plastiques de l'UQAM s'est vanté de l'originalité du programme canadien. C'est une expérience, dit-il en substance, unique et jamais vue, qui confirme l'expertise québécoise en matière de nouveaux médias.

Sur un thème ouvertement écologique (*Sagesse de la nature*), l'Expo 2005 réunit une centaine de pavillons nationaux et pseudo-thématiques (Toyota a le sien pour parler de transports !). Le lieu choisi est d'ailleurs une immense réserve verte dans un environnement urbain. Aichi est une localité voisine de Nagoya, ville de quelque 3 millions d'habitants.

« C'est comme si on était à l'une des extrémités de l'île de Montréal », explique Paul Saint-Jean.

Coiffé d'un titre à la fois écolo et multiculturel (*Sagesse de la diversité*), le pavillon à la feuille d'érable a été laissé en fait aux soins d'un triumvirat pancanadien : The Lunny Group (Vancouver), chargé de l'aménagement physique, I-mmersion (Toronto), responsable de tout l'enrobage cybernétique, et, du Québec donc, Lambert International. Née dans la foulée d'Expo 67, la société aujourd'hui chapeautée par la multinationale Draft, se spécialise dans le domaine pointu d'expos scientifiques et technologiques. Écrans géants, robotique, modules interactifs, espaces entièrement virtuels sont ses outils.

« On propose un voyage virtuel du Canada où les gens naviguent à l'intérieur des images. »

« C'est un parcours scénographique 3D où le visiteur intègre l'image, explique Paul Saint-Jean à propos du projet d'Aichi. Il passe derrière l'écran, pour ensuite passer devant et voir ce qui s'y déroule. C'est un jeu entre être acteur et être spectateur. »

Et cette « sagesse de la diversité » ? On parle de biosphère, de géosphère et d'ethnosphère, énumère-t-il. « On propose un voyage virtuel du Canada où les gens naviguent à l'intérieur des images. On passe par la magie de l'univers boréal, avec une immersion de sons et d'images. On montre les gens, la géographie, ce n'est pas seulement un spectacle. »

Pas seulement un spectacle, pas seulement spectaculaire. La précision de Paul Saint-Jean n'est pas anodine. Car, assure-t-il, c'est ce qui fera la marque du pavillon. Expo 2005 n'est même pas commencée qu'il en est déjà convaincu.

« Sony est ici, raconte-t-il, avec un immense écran. Vraiment immense, tu fais wow ! Mais ça ne reste qu'un écran. »

Fébrile, Paul Saint-Jean savoure le moment. Déjà qu'il court ces expositions qui, malgré leur âge, demeurent un terrain fertile pour l'échange et pour l'exploration d'idées. Mais rien à voir avec Expo 67 et ses innovations architecturales. « Ici, c'est le contenu qui compte, l'architecture est plus démocratique, tous se sont contentés de blocs carrés. »

Lui qui était à Lisbonne en 1998 et à Hanovre en 2000 (le pavillon du Canada portait déjà la griffe de Lambert International) est convaincu qu'Expo 2005 n'est pas un banal salon touristique où chacun essaie de vendre sa salade. En tout cas, à son avis, le Canada ne tombe pas dans ce piège.

« C'est vrai que certains pays comme l'Espagne, observe-t-il, offrent un spectacle à caractère touristique. Nous, on essaie de vendre un produit canadien sur le thème de la diversité. On sort des clichés, pas de chutes Niagara, pas de Rocheuses. Il faut montrer un autre visage du Canada, qui est un des pays au monde où l'on vit plus dans un contexte urbain. Beaucoup ont encore l'image de la cabane au Canada. »

Pas de salon, mais Lambert International espère quand même rencontrer des futurs partenaires. Déjà, la Corée du Sud semble courtiser Paul Saint-Jean. Mais celui-ci, qui reste sur place jusqu'à la mi-avril, salive davantage à l'idée de tous les clients américains potentiels qui défileront dans les prochains jours. Les touristes, eux, ont jusqu'en septembre pour se rendre à Aichi. Ou d'attendre, pour voir le bébé canadien, que le concept s'établisse dans une ville ici, de façon permanente.

LES AMIS DE LA BIBLIOTHÈQUE ET
LES BIBLIOTHÈQUES DE L'UNIVERSITÉ MCGILL
PRÉSENTENT LA CONFÉRENCE F.R. SCOTT

Conférencier : Dr Michael Gnarowski
Professeur, poète, rédacteur et critique

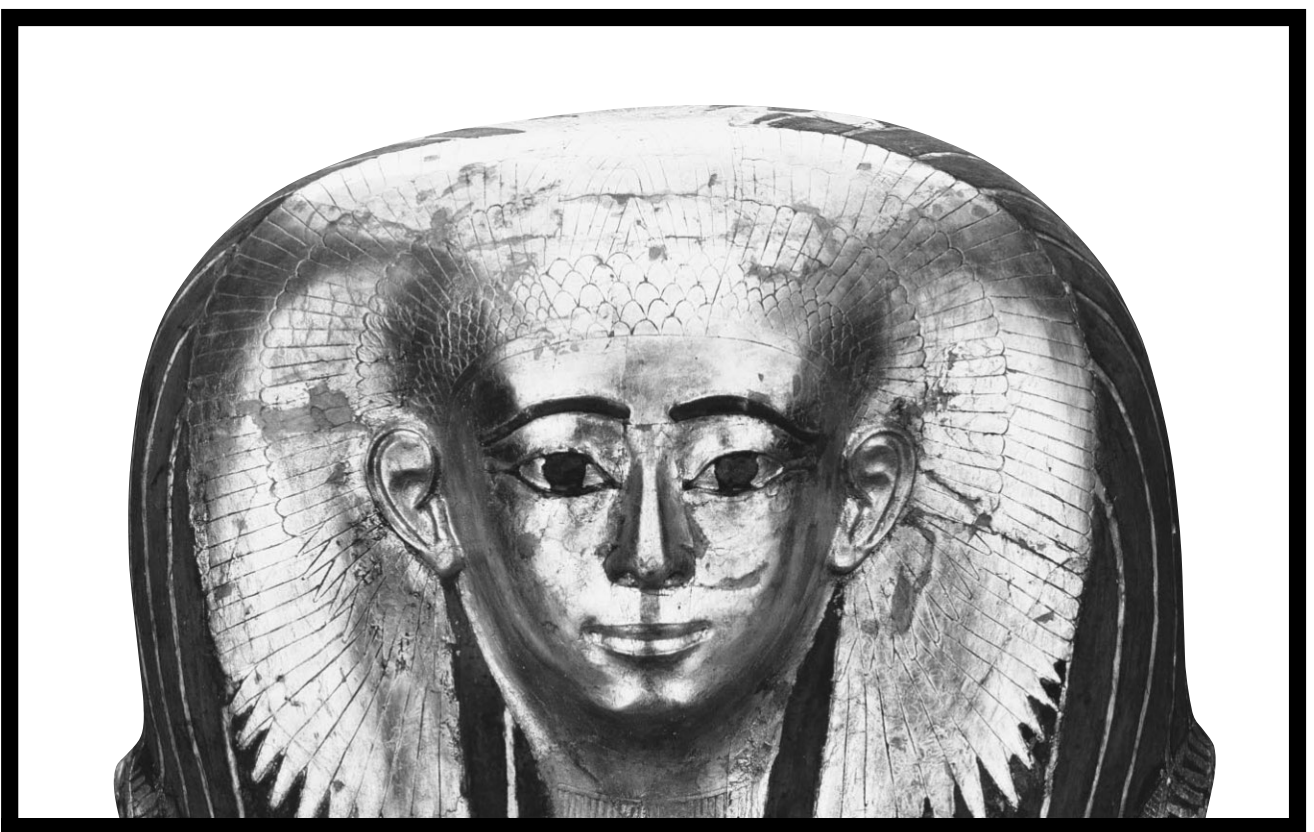
Titre : Frank Scott : Man and Poet... retrouvé

Endroit : Division des livres rares et collections spécialisées
Université McGill
3459, rue McTavish

Date : le mercredi 6 avril 2005 à
Heure: 17 h 30

Entrée Libre

3301874 Renseignements : (514) 398-4681



ÉGYPTE ÉTERNELLE
CHEFS-D'ŒUVRE DE L'ART ANCIEN DU BRITISH MUSEUM
27 JANVIER - 22 MAI 2005
CETTE EXPOSITION EST ORGANISÉE PAR L'AMERICAN FEDERATION OF ARTS ET LE BRITISH MUSEUM



AMERICAN EXPRESS MD Présentée par la Fondation American Express

METRO.Ca | AIR CANADA | Radio-Canada | LA PRESSE

Ford FORD MOTOR COMPANY FUND

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

BILLETS EN VENTE AU MUSÉE OU WWW.MBAM.QC.CA
OUVERT 7 JOURS SUR 7 – (514) 285-2000

CETTE EXPOSITION ET SA TOURNÉE NORD-AMÉRICAINE ONT REÇU L'APPUI DU FORD MOTOR COMPANY FUND.
UNE AIDE ADDITIONNELLE A ÉTÉ FOURNIE PAR LE BENEFACTORS CIRCLE DE L'AFA.
MASQUE FUNÉRAIRE DE SATDJÉHOUTY, NOUVEL EMPIRE, DÉBUT DE LA XVIIIE DYNASTIE (VERS 1500 AV. J.-C.).
© TRUSTEES OF THE BRITISH MUSEUM. COURTESY OF THE AFA.

PROFITEZ DU CONGÉ DE PÂQUES
POUR VENIR RENCONTRER LES PHARAONS.
L'ENTRÉE À L'EXPOSITION EST GRATUITE
POUR LES ENFANTS DE 12 ANS ET MOINS,
ACCOMPAGNÉS D'UN ADULTE.

Non applicable pour les groupes, seulement pour les familles.

3295857

À VOS AFFAIRES
LE DIMANCHE

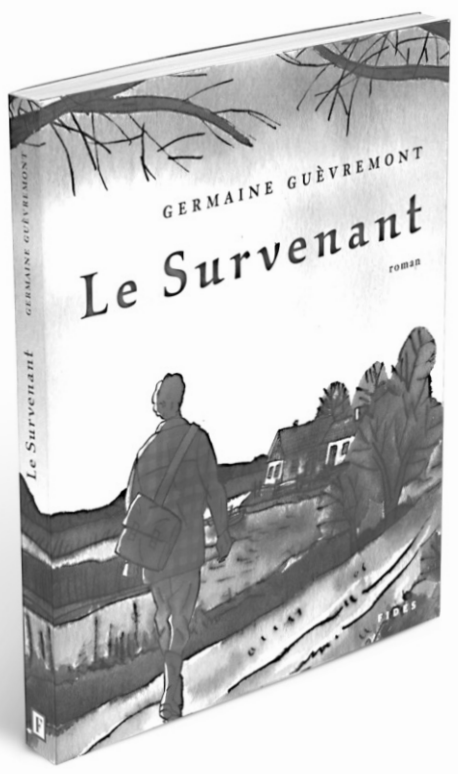


CE DIMANCHE DANS LA PRESSE

Le PRÊT HYPOTHÉCAIRE, quel casse-tête !

3302309A

LA SUPERGRILLE DU MOIS
LA PRESSE



EN MARS,

cinquante gagnants mériteront le livre
LE SURVENANT
et un t-shirt *La Presse*.

À SURVEILLER
DIMANCHE

3302281A